

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.
RÉDACTION : - - Main 7460.

BIENVENUE

Au nom de nos lecteurs et de nos amis nous voulons joindre notre voix à celles qui s'élèveront ce soir et tous ces jours-ci pour dire à Son Eminence le Cardinal Bégin la respectueuse admiration et la profonde sympathie dont l'entoure la population montréalaise tout entière.

Catholiques et Canadiens-français, nous avons double raison d'accentuer cet hommage, car notre vénérable visiteur, appelé par l'Eglise à siéger dans son conseil suprême, est l'une des plus pures gloires de notre race. Au cours d'une carrière qui compte plus de cinquante années d'apostolat, il a prodigué sans jamais compter la générosité et le dévouement.

Et la population de Montréal ne saurait mettre dans l'accueil qu'elle fera à l'éminent Cardinal trop d'enthousiasme sympathie et de respectueuse admiration....

A BATONS ROMPUS

LE CONFLIT

Les révélations faites au cours de l'enquête Flemming ont naturellement suscité au Nouveau-Brunswick de très vifs commentaires et d'utiles réflexions.

Au dernier congrès libéral on a rédigé un projet de programme dont voici le début :

"Prenant en considération le fait que, dans l'administration des Terres de la Couronne, il doit nécessairement surgir de temps à autre des questions qui mettent en conflit les intérêts du colon et ceux du concessionnaire de terrains forestiers, et que dans le règlement de ces questions par le gouvernement il convient de donner franchise et convenable expression à ces deux intérêts, afin de rendre complète justice à tous et de promouvoir ainsi le bien de la province, notre chef devra examiner s'il ne serait pas désirable de placer, sous la direction de ministères distincts, les intérêts de la colonisation et ceux du commerce de bois."

C'est la reconnaissance du conflit que nous avons maintes fois signalé et qui est à la source de toutes nos difficultés dans la province de Québec. Mais notre expérience même devra démontrer à nos voisins du Nouveau-Brunswick, qu'il ne suffit pas de placer sous des directions différentes la colonisation et le commerce de bois pour résoudre le conflit.

Il faut créer un système qui assure le développement normal des deux industries et la libre expansion des régions colonisées. Et c'est le colon surtout qui a besoin de protection; car—et l'enquête Flemming l'a montré avec éclat—le commerce de bois dispose souvent de ressources dont le colon ne possède sûrement pas l'équivalent.

CHEZ LES PAUVRES

L'émouvant appel de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal devra trouver dans tous les cœurs une écho éloquent. Chaque jour fait mieux voir la gravité de la situation et le nombre des misères locales qu'il faudra soulager.

Le communiqué de l'Assistance par le Travail donnait sur ce point, samedi, des précisions douloureuses. Un article de la *Vérité* de Québec appelait le même jour l'attention du public de la ville voisine sur les misères qui accompagnent la guerre et qui, pour n'avoir point de publicité, n'en taillent pas moins les cœurs et les chairs.

L'élan qui a porté vers les souffrances lointaines les âmes charitables est admirable; il serait absurde et douloureux qu'il ne soulageât point avec une égale générosité les pauvres de chez nous.

L'ETERNEL TRESORIER

Les journaux américains annoncent que M. Pierre Bonvouloir vient d'être élu, pour la vingt-troisième fois, trésorier de la ville de Holyoke. Une seule chose est aussi stable que le trésorier Bonvouloir, fait remarquer un journal anglais d'Holyoke, c'est la tour de l'hôtel de ville.

De fait, depuis vingt-trois ans, M. Bonvouloir a été constamment réélu sans prendre la peine même de faire de campagnes électorales. Deux ou trois fois on a cru devoir lui faire quelque opposition, mais les adversaires ont été écrasés.

Pour bien juger du caractère et de la portée de cette réélection, il faut se rappeler que M. Bonvouloir, Canadien-français d'origine, n'a jamais mis son drapeau dans sa poche, qu'il est l'un des chefs du mouvement franco-américain et que la ville qu'il régit avec une telle régularité est aux deux-tiers non française.

Est-il permis, sans risquer une accusation de déloyalisme ou de haute trahison, de demander s'il est une ville anglo-canadienne qui ait à son actif un pareil témoignage de largeur d'esprit et de saine tolérance?

SYMPTOMATIQUE

Il convient de rapprocher cette réélection de celle de M. Pothier comme gouverneur du Rhode-Island. On sait que notre éminent compatriote a été cinq fois réélu gouverneur de cet Etat où la population électorale d'origine française est encore relativement faible.

Les deux faits montrent que, dans le Massachusetts comme dans le Rhode-Island, pays de vieille formation américaine, le préjugé contre l'étranger disparaît rapidement et que l'on tend de plus en plus à reconnaître les mérites de tous les hommes de valeur.

Is prouvent également qu'il n'est pas besoin pour réussir de dissimuler ses origines ou ses croyances.

BILLET DU SOIR.

PREMIERE RENCONTRE

C'est en juillet 1890, je crois, que j'ai eu l'honneur de rencontrer pour la première fois Sa Grandeur Mgr Bégin, alors évêque de Chicoutimi. La rencontre de deux personnages aussi importants ne pouvait manquer d'être entourée d'un cérémonial approprié, et c'est avec une légitime satisfaction que je me souviens en effet que les autorités du temps avaient bien compris cette nécessité. L'église était richement décorée, et un nombreux chœur d'hommes et de femmes, qui avaient répété tous les signes de sa haute dignité. Toute la paroisse assistait à la cérémonie, qui était celle de la Confirmation, dans l'église ancienne mais bien éclairée qui regardait en face, au pied de son porche, la calme immensité du Lac Saint-Jean, qui est comme une mer. La marraine était madame Scott, fille de l'honorable M. Sheehy, ancien ministre à Québec, et M. Bilodeau, maire de la ville, agissait comme parrain; voyez si j'ai bonne mémoire. Sa Grandeur voulut bien adresser la parole à la centaine de "confirmés" que nous étions; Elle était debout dans l'avant-choeur et le soleil éclatant par les deux grandes fenêtres, le soleil de chez nous. On m'assure que la solennité du moment ne m'enleva rien de mes moyens oratoires, et que je fis comme les autres ma petite réponse aux questions qui me furent posées sur le catéchisme. Je prie ardemment que Son Eminence veuille bien ne pas me faire les mêmes questions mardi soir, à l'hôtel de ville....

Il est vrai que nos édiles seront là pour me souffler des réponses, s'il y a lieu. Le premier devoir d'un bon maire, par exemple, n'est-il pas de pratiquer la charité envers ses administrés? Pêché grave, en effet, si vous y manquez, M. le maire. Et que sert à l'homme d'entrer au Conseil législatif?...

Robert VAL.

LA GUERRE

Les nouvelles de France et de Belgique sont rares. Celles de Russie, plus fréquentes, ne renferment rien de bien neuf. Il y est toujours question des mouvements allemands dans la région de Lodz et entre la Vistule et la Wartha. Du côté serbe, les nouvelles sont franchement mauvaises. Les Serbes ainsi que leurs alliés immédiats, les Monténégrins, ont perdu une partie considérable de leurs forces militaires. La situation de ceux-ci est tout de même meilleure que celle de la Serbie. Les Alliés font tous leurs efforts pour donner de l'aide à ces deux auxiliaires. Et si le pourrait qu'ils déterminassent la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce à prendre parti pour la Serbie, sous peu de temps.

Au Canada, M. Borden a commencé une tournée de discours à laqueuse qui croient à la probabilité d'élections à brève échéance attachent une grande signification. Les déclarations de M. Borden, quant au nombre illimité d'hommes que le Canada enverra à la Grande-Bretagne, si elle en a besoin, et celles de M. Meighen, quant à l'effort du Canada, sont lourdes de sens. M. Borden qui parle aujourd'hui même à l'Assemblée du Canadian Club, à Montréal, réaffirme son attitude.

EN POLOGNE

Les dépêches de la nuit annoncent que les Allemands se seraient emparés, dans la Pologne russe, entre la Wartha et la Vistule, de la ville de Lodz, dans le cours de la journée de dimanche. Comme Lodz est un point stratégique important, au centre d'un réseau de chemins de fer qui vont de la frontière allemande à Varsovie, il importait aux Allemands de s'en rendre les maîtres au plus tôt. Ils ont l'intention d'y passer l'hiver afin d'y établir une base de ravitaillement pour leurs armées de Pologne et d'y couper certaines lignes de communications russes.

Petrograd ne s'alarme pas de cette prise de possession. On y dit constamment, si l'on croit les dépêches, que l'état-major russe tient beaucoup à garder les armées allemandes en Pologne. Tel était le plan initial des chefs militaires russes, lors de la première invasion qu'il fut tentée d'y passer l'hiver afin d'y établir une base de ravitaillement pour leurs armées de Pologne et d'y couper certaines lignes de communications russes.

Le motif de cette tactique russe serait, disent des stratèges, de forcer les Allemands à immobiliser en Pologne, durant l'hiver, des centaines de milliers d'hommes, de les harasser, d'empêcher Berlin de dégarnir son front du côté de la Russie, d'hommes qui iraient se battre en Belgique ou du côté du Rhin, et, ainsi, de faciliter les opérations des Alliés sur les frontières franco-belges et franco-allemandes.

L'espoir des Allemands, dès le début de la campagne de France, était d'écraser en moins d'un mois et demi la France, puis de se retourner vers la Russie, et de l'écraser à son tour. Cette tactique n'a pu fonctionner, car la Belgique a entravé la marche sur la France. Maintenant, l'état-major russe veut, de concert avec l'état-major français, tenir sur les dents les soldats du Kaiser, sur les deux fronts à la

fois, pendant tout l'hiver; de sorte que, au printemps, la situation des Teutons serait des plus graves, puisqu'ils auraient, après huit mois de guerre, à faire face à deux fronts, des adversaires résolus et inaffaiblissables, tandis que l'Allemagne aura déjà versé le meilleur de son sang.

NEUTRES ET SERBES

Avec leur capitale aux mains de l'Autriche et leurs forces diminuées d'un gros tiers, par la maladie et la guerre, les Serbes sont dans une situation dangereuse, en dépit de leur courage et de leurs premiers succès contre les Austro-Hongrois. Il est de l'intérêt primordial des Alliés de ne pas laisser l'Autriche-Hongrie réduire à néant l'armée serbe; afin de l'empêcher d'en arriver à ce but, Londres, Paris et Petrograd semblent avoir établi un projet de secours dont l'exécution permettrait à la Serbie de tenir l'Autriche-Hongrie occupée dans les Balkans, et, par là, de diminuer ses effectifs du côté russe. Les dépêches de ces derniers jours ont annoncé l'arrivée, à Antivari, en Monténégro, de transports français chargés de troupes destinées à aider le Monténégro et la Serbie dans leurs opérations. De même, d'autres dépêches ont signalé la descente, par le Danube et ses affluents, de convois fluviaux transportant des soldats russes en Serbie. La Roumanie vient de signifier assez clairement son intention d'intervenir dans le conflit, en faveur des Alliés, mais à une date encore indéfinie. La Bulgarie veut de nouvelles concessions avant de prendre les armes contre les Autrichiens; mais tout indique qu'elle fléchira avant longtemps. Et, du côté grec, l'on annonce que des envoyés anglais et russes travaillent le cabinet d'Athènes, afin d'amener la Grèce à prendre fait et cause pour la Serbie. Si ces menées diplomatiques réussissent, la diversion, dans les Balkans, sera telle que la Turquie et l'Autriche-Hongrie auront fort à faire pour tenir tête à cette coalition, au point que leurs troupes ne pourront guère continuer d'appuyer, la première, du côté de l'Égypte, et la seconde, du côté de la Russie, les projets allemands.

Il n'est pas jusqu'à l'Italie, dont la situation ne soit pas bien sérieuse à cause du mouvement de fanatisme que la Turquie tente de soulever dans l'Afrique-Nord, et qui affecterait les populations de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Que Berlin s'efforce d'enrayer l'intervention de l'Italie, fatalement possédée du côté des Alliés, par ses intérêts, cela ne fait pas doute. La nomination du prince von Bülow, comme ambassadeur allemand à Rome, faite ces jours derniers, indique bien dans quel sens se travaillera Berlin. Si Guillaume ne peut avoir Rome avec lui, il espère au moins l'empêcher de se ranger contre lui. A noter que le parlement italien vient d'approuver à une énorme majorité l'attitude du ministère qui, par l'entremise de son chef, M. Salandra, affirme la parfaite neutralité de son pays, et déclare que les traités austro-germano-italiens ne lient en rien l'Italie, à l'heure présente.

ET NOUS ?
M. Borden a commencé une série de discours, à Toronto, à Montréal, et dans d'autres centres canadiens, discours dont la teneur est telle qu'elle autorise presque à croire à la probabilité d'une dissolution immédiate des Chambres et à des élections générales à brève échéance. Le discours de M. Borden à Toronto, samedi dernier, est d'ailleurs des plus impérialistes. "Nos troupes sous les armes au Canada et à l'étranger forment un total de 100,000 hommes", dit-il. "On a souvent mentionné ce chiffre dans nos journaux. Dans cette guerre que nous livrons à la plus grande puissance militaire que le monde ait jamais connue, il me mieux ne fixer aucun chiffre. Si le maintien de notre Empire dépend de l'envoi de deux ou trois fois ce nombre d'hommes, nous les demandons au Canada et nous savons qu'il répondra à cet appel.... Il ne peut y avoir qu'une issue à cette guerre, mais je ne crois pas qu'elle se termine bientôt.... en autant que nous pouvons le prévoir, le combat à livrer sera long."

Il faut rapprocher de cette déclaration catégorique cette autre, encore plus grave, de M. Meighen, le solliciteur-général, faite à Winnipeg hier soir: "Le gouvernement canadien est prêt à mener ce pays à la banqueroute, pour supporter la métropole pendant cette guerre-ci, car c'est notre guerre, au meilleur sens du mot, et il n'y a pas de sacrifice trop grand pour nous, à cette époque-ci." De telles paroles se passent presque de commentaires.

Un incident, à Toronto, dès le début de son discours, au Canadian Club, M. Borden a rendu hommage au général Lessard et à son état-major, cause des mesures militaires prises par eux dans cette région. Le même jour, dans la même ville, M. Borden a rendu un autre hommage au général Lessard. Ces deux déclarations ont fait à l'auditoire l'impression d'un soufflet lancé à la face du ministre de la milice, le général Sam. Hughes, qui blâmait publiquement, dans les termes indiscrets que l'on sait, il y a quelques jours, l'initiative du général Lessard, à propos d'une mobilisation de troupes à Toronto. L'auditoire, dans ces deux circonstances, a violemment manifesté son approbation de ces paroles. Il est évident que le général Hughes n'est pas populaire dans la "Queen City", et que le premier ministre tient à dégager sa responsabilité des déclarations intempestives de son collègue.

Georges PELLETIER.

LA GUERRE

LES FRANÇAIS MAÎTRES DES VOSGES

Le canon tonne avec violence dans la Haute Alsace où Français et Allemands sont aux prises.—L'artillerie française dépasse maintenant la portée des canons ennemis et lutte avec efficacité tout le long de la ligne. — Les teutons sont chassés de Vermelles

Les Russes encerclent Cracovie de plus en plus près.—Les Serbes sont sur l'offensive depuis trois jours.—Les Balkans se préparent à aider les Alliés

UNE RUMEUR DE NEW-YORK DIT QUE LE KAISER A ÉTÉ TUÉ.

(Spécial au Devoir)

Londres, 7. — Le correspondant du *Times* à Berne dit qu'on entend une violente canonnade le long de la frontière suisse-allemande, près de Bâle. Plusieurs engagements entre troupes françaises et allemandes ont eu lieu dans les environs. Les Français détiennent tous les cols des Vosges.

L'ARTILLERIE FRANÇAISE A LE DESSUS

Paris, 7. — L'artillerie française dépasse maintenant la portée des canons allemands et se révèle plus effective tout le long de la ligne. Voilà ce qui ressort de la lecture du dernier communiqué français. On voit dans cela la preuve du fait que les Français ont expédié les nouveaux canons sur lesquels ils comptaient, et qu'ils constituent un facteur important du mouvement d'offensive.

On signale aujourd'hui une forte canonnade en Alsace. Dans la région de l'Argonne, l'artillerie bat vigoureusement en brèche les retranchements teutons. Les Alliés conservent toutes leurs nouvelles positions le long de l'Yser.

L'artillerie française a contraint les Allemands à évacuer Vermelles.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 7 (2.45). — Communiqué officiel de cet après-midi: "Dans la région de l'Yser, nous continuons à attaquer le petit nombre de retranchements dont l'ennemi est encore maître sur la rive gauche du canal."

"Dans la région d'Armentières et d'Arras, dans celle de l'Aisne, de l'Oise et de l'Argonne, il n'y a rien à signaler, sinon, d'une façon générale, la plus grande efficacité de nos attaques."

"Dans la Champagne, notre artillerie lourde s'est montrée supérieure à plusieurs reprises à celle de l'ennemi."

"Il n'y a rien à signaler le long de l'extrémité est de la ligne, où nos troupes ont conservé les positions qu'ils occupaient les jours précédents."

LES SERBES DE NOUVEAU A L'OFFENSIVE

Paris, 7. — Une dépêche de Nisch, Serbie, à l'Agence Havas, rapporte que, depuis le 3 décembre, les Serbes ont repris une offensive vigoureuse. Vendredi, dit la dépêche, les troupes serbes ont poursuivi l'aille droite ennemie jusqu'à la rivière Kolubara et c'est là que les Autrichiens ont abandonné quatre de leurs batteries.

LES RUSSES A 4 MILLES DE CRACOVIE

Rome, 7. — Au dire du correspondant du *Corriere Della Sera* à Petrograd, les Russes poursuivent leur mouvement tournant autour de Cracovie, et leur armée principale se trouve maintenant à une distance d'environ 4 milles de la ville.

LES BALKANS AU SECOURS DES ALLIÉS

Londres, 7. — Il y a eu achèvement vers une entente favorable aux Alliés dans les Balkans. Voilà ce qu'affirme le correspondant du *Telegraph* à Athènes. Il croit comprendre qu'on s'est entendu pour opérer un rapprochement entre la Bulgarie et la Serbie.

Les ambassadeurs anglais, russes et français ont rendu visite au premier ministre de la Grèce, Eleutherios Venizelos, dit le correspondant. Les journaux grecs répètent que cette démarche a trait à l'aide que la Grèce devrait donner à la Serbie.

ECHEC ANGLAIS EN SYRIE

Constantinople, via Berlin et Londres, 7. — Une défaite du corps de débarquement anglais et une avance des troupes turques jusqu'à vingt milles de Batum sont annoncées dans un communiqué officiel émis aujourd'hui. "Les troupes de débarquement anglaises entre Tigris et Suwayah, qui ont tenté de s'emparer d'une position turque, ont été repoussées avec de lourdes pertes. Nos troupes ont pris une mitrailleuse et des munitions", dit le communiqué.

LE KAISER AURAIT ÉTÉ TUÉ

New-York, 7. — Une rumeur voulant que le Kaiser ait été tué circulait, ici, ce matin, avec persistance. Les agences n'ont pu obtenir aucune confirmation d'Europe.

VON DER GOLTZ A VOULU SE SUICIDER

New-York, 7. — Un cablogramme au "Herald", de la Haye, mandait: "On affirme positivement à Bruxelles que le maréchal de camp Von der Goltz a tenté récemment de se suicider. Inconsolable de la perte de l'armée du Kaiser, il se rendit sur le front et là s'exposa à un feu continu des Alliés et il fut blessé légèrement par un éclat de shrapnel. Il donnait l'impression d'un homme atteint du plus noir découragement."

Tout son état-major lui conseilla de rentrer à Bruxelles où il trouva une dépêche du Kaiser le nommant pour succéder au général Bissing. Le maréchal von der Goltz prit alors une chambre sous un nom d'emprunt au Palace Hotel, près de la gare du Nord, dit la rumeur, et essaya de se tirer une balle au cœur. Il n'y réussit pas et le lendemain il fut empêché d'attenter une autre fois à ses jours.

Le Kaiser lui donna un commandement comme aviseur militaire du sultan pour sauver les apparences.

LES TERRITORIAUX VEULENT LA PAIX

Un incident de la plus grande importance s'est produit à Anvers quand on y a reçu les ordres des quartiers généraux appelant tous les officiers du Landsturm au nombre de cent à aller prendre des commandements sur le front. Les officiers refusèrent nettement d'obéir.

"Nous sommes des Landsturmiers, dirent-ils; nous avons des familles chez nous. Nous ne sommes pas ici pour nous battre, mais seulement pour garder les villes. Si l'armée régulière est épuisée l'Allemagne doit faire la paix."

MERCREDI : Le DEVOIR publiera un article de M. Henri Bourassa.

LES BARBARES DETRUISENT UN MONASTÈRE.

Paris, 7. — Une dépêche de Petrograd à l'Agence Havas, mande: "Les Allemands ont détruit au nord-est de Lodz le monastère de Lenozyce qui comptait mille ans d'existence, sous prétexte que le tintement de l'Angelus était un signal pour les Russes. Dans l'attaque, un prêtre et deux moines ont été tués."

NOUVEAU CABINET SERBE

Paris, 7. — L'Agence Havas vient de donner la liste suivante des nouveaux membres du cabinet serbe, formé par l'ancien premier ministre, Nikola Pachitch:

Premier ministre et ministre des affaires étrangères, M. N. Pachitch; ministre des finances, M. Paesu; ministre de l'intérieur, M. Ljouda Jovanovich; ministre des cultes, M. Djovidovich; ministre des travaux publics, M. Krachkovich; ministre de la guerre, le colonel Bokovitch; ministre du commerce, M. Woja Marinovich; ministre de la justice, M. Djourjichnich.

LE ROI PIERRE SUR LE FRONT

Paris, 7. — Le roi Pierre de Serbie a visité le théâtre de la guerre et a communiqué à ses troupes un ordre du jour, dans lequel il les remercie de leurs efforts. Ce renouveau est contenu dans une dépêche envoyée par le correspondant de l'Agence Havas, à Nish, Serbie.

LE CAPITAIN DE L'EMDEN" SE RA INTERNE A LONDRES

Londres, 7. — Le capitaine von Mueller, commandant du croiseur allemand "Emden", qui s'est échoué récemment dans la mer des Indes, au cours d'un engagement avec le "Sydney", de la flotte australienne, doit arriver à Londres bientôt pour y être interné. Cela met fin à la rumeur allant à dire que l'Australie préparait une réception splendide à von Mueller.

L'HEURE DE LA DÉFAITE APPROCHE

Paris, 7. — Le lieutenant-colonel Roussel, parlant du nouvel entrain des Alliés dans les Flandres, dit que le moment semble venu pour eux de frapper le grand coup auquel ils se préparent depuis quatre mois.

Une fois Cracovie tombée aux mains des Russes, l'entrée dans la Silésie est ouverte; la défaite des Allemands en Belgique n'est plus qu'une question de temps.

GUERRE

PERISSE LE CANADA MAIS SAUVONS L'EMPIRE !

Winnipeg, 7. — Adressant la parole à l'Assemblée annuelle du Canadian Club de Winnipeg, M. Arthur Meighen a fait ce matin la déclaration suivante qui a fort enthousiasmé son auditoire :

"Le gouvernement canadien est prêt à mettre le Dominion sur le chemin de la banqueroute pour venir en aide à la mère-patrie dans cette guerre; car elle est notre guerre dans tout le meilleur sens du mot et aucun sacrifice ne peut être trop grand à l'heure actuelle pour que nous ne puissions pas le faire. Nul autre motif ne nous anime."

VOILIERS TURCS COULES.

Petrograd, 7. Des navires de guerre russes ont coulé six voiliers turcs qui portaient des provisions et munitions de guerre.

SOUS-MARIN ALLEMAND AVARIE.

Copenhague, 7. — Le sous-marin allemand "U-16" vient d'arriver à Esbjerg sérieusement avarié d'une cause inconnue.

NOS ROMANS

Nous venons de recevoir, en nombre assez restreint, deux nouveaux romans de la série populaire que nos lecteurs connaissent: *L'Usurpateur* de G. de Weede et *Le Prix du Silence* de Jean Belcayre. Ce sont des volumes, grand format, de 128 pages, très intéressants.

On les obtiendra aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, au prix de cinq sous l'exemplaire. Trois sous pour les frais d'expédition par la poste.

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE

Sa Grandeur recommande au clergé et aux fidèles la charité et la prière. — Les conférences de Saint-Vincent de Paul et la prière publique aux intentions du Souverain Pontife.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse la lettre suivante qui a été lue hier au prône de toutes les églises :

Mes chers collaborateurs, L'horrible guerre, cause de tant de deuils et de tant de ruines, se poursuit en Europe, et personne n'en peut prédire la fin. L'appel fait en faveur de ses victimes a été admirablement entendu de notre population. Les organisations de secours, pour venir en aide aux soldats blessés de la France et de la Belgique, ainsi qu'aux innombrables familles en détresse, se sont multipliées. Jamais, peut-être, la charité n'a été pratiquée parmi nous avec plus de désintéressement et d'ardeur. On dirait que Montréal est devenu un immense ouvroir de charité.

Ce beau mouvement, je l'espère, va se continuer. Et plus les misères à soulager seront grandes parmi nos frères de là-bas, plus nous saurons nous montrer sympathiques et généreux. Le labeur et les privations mêmes ne nous coûteront pas. C'est par là que nous nous montrerons vraiment chrétiens.

Mais, nous avons en même temps à penser à nos pauvres qui, cet hiver, seront ici plus nombreux que jamais. Eux, aussi, beaucoup de fois, ont été victimes de la guerre; eux aussi ont besoin de vêtements, de charbon et de pain. Ceux qui gagnaient honorablement leur vie, et qui, aujourd'hui, manquent de travail, vont passer par des épreuves bien rudes. Je vois avec bonheur que notre Conseil de Ville s'en préoccupe, et cherche les moyens les plus efficaces et les plus pratiques de les secourir. Nos communautés religieuses donnent l'exemple. Dans leurs différents asiles, des centaines de repas substantiels sont servis, chaque jour, aux sans travail et aux indigents. Mais il faut nous organiser tous ensemble. Avec l'union de nos volontés, l'inquiétant problème qui se pose devant nous, devra, ce me semble, se résoudre assez facilement.

Je compte tout particulièrement sur nos Conférences de Saint-Vincent de Paul. Je les ai recommandées et louées bien des fois. C'est maintenant, surtout, que vont se révéler leur utilité sociale et leur merveilleuse puissance. Quelle belle et touchante mission elles vont remplir! Il y en avait relativement peu jusqu'à ces derniers temps, dans notre ville. On en compte aujourd'hui cinquante-quatre. Ce n'est pas encore assez. Les étudiants de l'Université Laval ont la leur. Je les en félicite. Outre qu'ils donnent un magnifique exemple, ils réalisent un des vœux les plus chers au cœur du pieux Frédéric Ozanam.

Dans les paroisses où il n'existe pas encore de Conférence, je veux qu'on en fonde une sans retard, et je fais un devoir à Messieurs les curés de s'adresser, à cette fin, au président-général et à l'aumônier-général de la Saint-Vincent de Paul. La fondation se fera très facilement.

Je supplie spécialement les hommes des professions libérales, trop rares jusqu'à présent dans ces Conférences, de se faire une obligation sainte et un point d'honneur de s'y enroller. Ils n'y pas sur la terre d'armée plus glorieuse que celle de la charité. La Saint-Vincent de Paul est cette armée dont le Christ est le chef et que l'Eglise bénit.

Notre Saint-Père le pape Benoît XV écrivait naguère à son président-général, M. le vicomte d'Hendecourt: "Nous n'avons jamais cessé de prendre le plus vif intérêt à cette institution éminemment catholique et sociale, et c'est avec une satisfaction profonde que nous avons suivi et que nous suivons le développement de ce grand arbre, qui a étendu ses branches et porté des fruits précieux de charité fraternelle dans toutes les parties du monde... Daigne le divin Maître, en soutenant vos forces, bénir les vœux que nous formons pour le progrès et l'accroissement de votre Société, appelée, à l'heure actuelle, surtout, à soulager tant de douleurs, à mettre un baume spirituel sur tant de misères spirituelles et corporelles."

J'arrive maintenant à la pratique. Il appartient à chaque conférence de se rendre compte, par visites ou par enquêtes, des besoins divers des pauvres de sa paroisse, et d'y apporter toute l'assistance possible. Dans les mois qui vont suivre, les réunions, probablement, seront plus fréquentes que d'habitude. Les membres, je n'en doute pas, s'y rendront avec empressement. A quelle œuvre plus noble et plus méritoire pourraient-ils consacrer leurs loisirs?

Mais d'où viendront les ressources suffisantes pour subvenir à toutes les nécessités? Des membres d'abord, qui se rappelleront que Notre-Seigneur regardait comme fait à lui-même ce que l'on fait aux malheureux; des personnes charitables qui voudront coopérer, selon leurs moyens, à une œuvre si belle; puis des fonds qui pourraient être versés entre les mains du conseil central de la société, et distribués par lui aux diverses conférences.

Si cela ne suffit pas, je permets que, pendant tout l'hiver, les collectes du dimanche aux offices de l'église, à l'exception de celles qui sont prescrites pour des fins spéciales, soient faites en faveur des pauvres de la paroisse, et remises intégralement à la conférence de Saint-Vincent de Paul.

J'irai même plus loin. J'autorise toute contribution que les fabriques décideront de souscrire aux conférences paroissiales.

Grâce à ces moyens, la bonne Providence aidant, nos pauvres seront, je l'espère, convenablement secourus.

Au devoir de l'aumône s'ajoute pour nous le devoir plus impérieux que jamais de la prière, et de la prière publique.

Ne l'oublions pas, c'est Dieu qui tient entre ses mains les destinées des peuples. Que nos supplications s'élèvent donc ardemment vers lui afin d'obtenir de sa miséricorde la cessation des maux qui affligent le monde. Prions avec nos fidèles, chers collaborateurs, aux intentions du Souverain Pontife. Il sait, lui, mieux que personne, ce qu'il faut demander au Tout-Puissant, et comment nous devons le demander.

Unissons-nous à lui, avec foi et confiance. Je demande que, dans toutes nos écoles, les élèves récitent trois fois, à l'ouverture de chaque classe, la pieuse invocation: "Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous." Ces milliers de voix si pures ne pourront pas manquer d'être tendues. Y a-t-il, en effet, une prière plus puissante que la prière des enfants?

Dans nos paroisses, je vous invite à convier vos fidèles auprès du tabernacle, pour des journées de supplications spéciales. A cette occasion, l'exposition solennelle du Saint-Sacrement sera permise, et vous ne manquerez pas de faire amende honorable à la justice divine.

Je recommande, de plus, l'exercice public du chemin de la croix, exercice auquel sont attachées de si nombreuses indulgences. Préchez aussi la pénitence et la fréquentation des sacrements. Exhortez fortement vos fidèles à s'éloigner des théâtres, des maisons de vices amées et à s'abstenir des amusements mondains.

Pour nous, chrétiens, c'est le temps du renoncement, de la mortification, de la piété, et non celui du plaisir. La sainteté de notre vie, soyons-en sûrs, sera le meilleur moyen d'obtenir la fin des épreuves présentes et d'éloigner de nous des maux encore plus grands peut-être.

PAUL, archevêque de Montréal.

INSPECTION DES TROUPES

A deux heures et demie, cet après-midi, le premier ministre du Canada, sir Robert Borden, passera en revue sur la ferme Jeanne-Mance, les troupes locales du second corps expéditionnaire canadien. Les hommes au nombre de 3,500 seront tous vêtus de khaki.

Le premier ministre sera accompagné du colonel E. W. Wilson et de l'état-major divisionnaire du major Ledue, des majors W. B. Anderson, et H. B. Yates, des colonels Costigan et W. J. Stewart.

Avant la revue, le premier ministre portera la parole au lunch du Canadian Club à l'hôtel Windsor.

NOUVEAU CERCLE DE L'A. C. J. C. A TORONTO

Toronto, 7. — Grâce aux encouragements de notre curé ainsi qu'à l'initiative et au dévouement de Monsieur Waldo Guertin et M. Lambert Dusseault, les jeunes Canadiens-Canadiens de Toronto viennent de former un groupe de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne-Française; ce groupe porte le nom du cercle Lamarche, et a pour but d'opérer le groupement des jeunes Canadiens-Français de Toronto, d'encourager la diffusion de la langue française parmi eux et de faire respecter nos droits religieux.

A la dernière assemblée, qui a eu lieu le 27 de novembre, les officiers suivants ont été élus :

Waldo Guertin, président honoraire; Lambert Dusseault, président; J. E. Roy, secrétaire-archiviste; J. Héroux, secrétaire-assistant; J. A. Toussaint, secrétaire-correspondant; J. Brunelle, trésorier.

Monsieur l'abbé P. Lamarche, notre aumônier, nous fit des remarques très appropriées et très encourageantes. Il sut montrer son patriotisme traditionnel et ainsi contribua à réunir les jeunes dans des liens plus solides de l'amour de leur nationalité.

Les membres sont enthousiasmés, et si on peut augurer du dévouement dont ils ont fait preuve jusqu'ici, nous comptons à Toronto un des cercles les plus actifs de la province. Quoique nous soyons au milieu d'une population anglicane, nous sommes résolus de réagir et de poursuivre l'étude de notre langue, de notre foi et de nos coutumes. Nous espérons montrer ainsi que, malgré les désavantages de notre position et malgré les persécutions, nous sommes fidèles à la voix du sang qui nous pousse à sauvegarder nos intérêts.

DEUX ENFANTS SE NOIENT

(De notre correspondant)

Saint-Polycarpe, 7. — Deux jeunes garçons de Saint-Polycarpe, Fortunat Proulx et Edouard Proulx, tous deux fils de M. Odet, marchand de grain, se sont noyés, à 1 heure 30, en patinant sur la rivière. Un troisième enfant, F. André, a été sauvé au moment où il disparaissait sous la glace. La tragédie a ému toute la population.

Invitation à visiter nos salles artistiques

86 rue Saint-Pierre, près de la rue Notre-Dame

Mardi le 8 décembre

Notre magasin de gros sera ouvert. Tous nos employés seront au département de gros à la disposition des personnes qui voudront visiter et choisir leurs cadeaux de Noël au prix du gros.

Verrerie, Porcelaine, Argenterie, Lampes électriques, Verre taillé, Marbres, Terre cuite, Caisses de Coutelleries.

Lalor Brodeur
LIMITÉE

86 Rue Saint-Pierre



A PRIX REDUITS

PATINS de tous genres, derniers modèles, acier trempé et nickelé.

PATINS spéciaux pour hommes, filles et garçons, prix depuis . . . 50¢

COURROIES pour patin, la paire . . . 15¢

BATONS ET PUCKS pour le hockey, depuis . . . 10¢

TRAINES SAUVAGES, avec ou sans coussins, 3 pieds à neufs pieds. Prix depuis . . . \$1.25

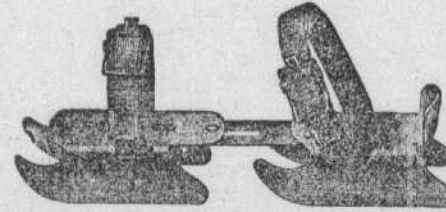
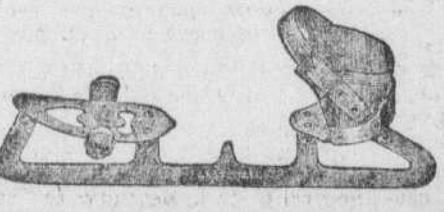
TRAINEAUX pour garçons, depuis . . . 30¢

SLEIGHS, telles que la gravure, depuis . . . \$1.50

RAQUETTES pour hommes, pour dames, et pour garçons, prix la paire depuis . . . \$2.00

BERNIER, QUINCAILLERIE GENERALE
126 BLVD SAINT-LAURENT

59 RUE CLARKE
près rue Vitry.



QUATRE ENFANTS BRULES VIFS

Le village de Shawbridge est le théâtre d'une terrible tragédie

Shawbridge, 7. — Le coquet village de Shawbridge, sis à la base des Laurentides, a été bouleversé hier matin par une terrible tragédie. Quatre enfants, tous en bas âge ont péri dans les flammes pendant que la pauvre maman était à prier Dieu dans l'église de Lesage, paroisse voisine, et que le père, venait de quitter son logis, pour aller acheter quelques provisions.

Il était 10 heures, M. Zénon Cyr, après avoir fait un bon feu dans le poêle, laissait sa maison aux soins de la jeune Irène, âgée de 4 ans, et du petit Rémi, âgé de 3, leur recommandant d'être prudents pendant sa courte absence. Les deux bébés, Lucien, 2 ans, et un petit de quatre mois dormaient encore dans leurs berceaux.

L'infortuné n'était pas à 300 pas de sa demeure quand il vit une épaisse fumée sortir par les fenêtres du rez-de-chaussée. Il courut, et brisant la porte, tenta de se frayer un passage dans les flammes. Repoussé, il enfouit une fenêtre.

Quatre enfants, tous en bas âge ont péri dans les flammes pendant que la pauvre maman était à prier Dieu dans l'église de Lesage, paroisse voisine, et que le père, venait de quitter son logis, pour aller acheter quelques provisions.

Il était 10 heures, M. Zénon Cyr, après avoir fait un bon feu dans le poêle, laissait sa maison aux soins de la jeune Irène, âgée de 4 ans, et du petit Rémi, âgé de 3, leur recommandant d'être prudents pendant sa courte absence. Les deux bébés, Lucien, 2 ans, et un petit de quatre mois dormaient encore dans leurs berceaux.

L'infortuné n'était pas à 300 pas de sa demeure quand il vit une épaisse fumée sortir par les fenêtres du rez-de-chaussée. Il courut, et brisant la porte, tenta de se frayer un passage dans les flammes. Repoussé, il enfouit une fenêtre.

Quatre enfants, tous en bas âge ont péri dans les flammes pendant que la pauvre maman était à prier Dieu dans l'église de Lesage, paroisse voisine, et que le père, venait de quitter son logis, pour aller acheter quelques provisions.

Il était 10 heures, M. Zénon Cyr, après avoir fait un bon feu dans le poêle, laissait sa maison aux soins de la jeune Irène, âgée de 4 ans, et du petit Rémi, âgé de 3, leur recommandant d'être prudents pendant sa courte absence. Les deux bébés, Lucien, 2 ans, et un petit de quatre mois dormaient encore dans leurs berceaux.

L'infortuné n'était pas à 300 pas de sa demeure quand il vit une épaisse fumée sortir par les fenêtres du rez-de-chaussée. Il courut, et brisant la porte, tenta de se frayer un passage dans les flammes. Repoussé, il enfouit une fenêtre.

Quatre enfants, tous en bas âge ont péri dans les flammes pendant que la pauvre maman était à prier Dieu dans l'église de Lesage, paroisse voisine, et que le père, venait de quitter son logis, pour aller acheter quelques provisions.

Il était 10 heures, M. Zénon Cyr, après avoir fait un bon feu dans le poêle, laissait sa maison aux soins de la jeune Irène, âgée de 4 ans, et du petit Rémi, âgé de 3, leur recommandant d'être prudents pendant sa courte absence. Les deux bébés, Lucien, 2 ans, et un petit de quatre mois dormaient encore dans leurs berceaux.

L'infortuné n'était pas à 300 pas de sa demeure quand il vit une épaisse fumée sortir par les fenêtres du rez-de-chaussée. Il courut, et brisant la porte, tenta de se frayer un passage dans les flammes. Repoussé, il enfouit une fenêtre.

CITE DE MAISONNEUVE

AVIS PUBLIC.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, Secrétaire-Trésorier de la cité de Maisonneuve, que le rôle de perception des taxes foncières, tant municipales que scolaires, pour l'année commençant le premier mai, 1914, et se terminant le trente avril, 1915, a été complété et qu'il est déposé à mon bureau, à l'hôtel de ville de Maisonneuve.

Toutes les personnes y mentionnées comme sujettes au paiement de quelque taxe sont par les présentes, sommées d'en payer le montant au soussigné, à son dit bureau, dans les vingt jours de cette date, sans autre avis.

Un escompte de cinq pour cent sur le montant de ces taxes sera accordé à toute personne qui en effectuera le paiement dans les quinze jours de cette date.

Donné à Maisonneuve, ce septième jour de décembre, mil neuf cent quatorze.

(Signé) M. C. ECREMENT,

Sec.-Trés. de la cité de Maisonneuve.

TIERS-ORDRE

Franciscain

Fraternité Saint-Joseph, rue Lagacière Est, No 130. La réunion du Discretorium devant se tenir le mercredi 9, est remise au vendredi 11 décembre, à 7 heures et demie p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. Le Secrétaire.

LA DISSETTE GUETTE LES PECHEURS ANGLAIS

Londres, 7. — L'ordre publié par l'amirauté, hier, interdisant à la flotte de pêche de Firth Fort, de quitter ce port, sème la consternation ici. Les pêcheurs se voient privés de leur gagne-pain et la population pauvre qui se nourrit uniquement de poisson, ne sait ce qu'elle mangera.

M. Quinlan croit que ces unionistes ont choisi un mauvais moment pour abandonner le chantier, car il lui sera facile de les remplacer par des nouveaux employés, surtout quand le salaire payé est de 55 sous par heure.

L'équipage du "Luna" a été sauvé, mais tous les marins de l'"Everilda" se sont noyés.

L'un des bons moyens d'acheter le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser: Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-25

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés, résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

UN GREFFIER DE NOTAIRE

Notaire L. A. Phaneuf, Rigaud, décédé après 50 années de pratique. Rigaud, c'est la ville la plus considérable du comté de Vaudreuil et ne possède plus de notaire résidant. L'acheteur de ce greffe aura une clientèle toute faite. S'adresser à Madame L. A. Phaneuf, Rigaud, ou à Art. Gibault, avocat, 54, Notre-Dame Est, Montréal. Tél. Main 8410, ou Lasalle 987.

TERRAIN A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papi-neau.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER.

Nous réglons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

DIVERS

SERRURES

Clefs, serrures. Spécialité : découpage de clefs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Sanguinet.

\$5.00 EN OR.

Si vous désirez gagner \$5.00 en or, écrivez et mentionnez de prendre un abonnement, \$1.00 l'an, journal hebdomadaire. Ecrire casier 15, le "Devoir".

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD

EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systématisé consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL.

Résidence : St-Louis 4393

CHARLES HURTUBISE

FINANCIER

Argent à prêter; achat de débiteurs, de propriétés, de balances de prix de ventes. 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

ASSURANCES

TEL. MAIN 968

HORACE J. LABRECQUE

CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil. Chambre 925, Power Bldg., rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

SURVEYER & FRIGON

INGENIEURS-CONSEILS

Expertises, levés de Plans, Estimations et Projets.

Reports Tractés et de Financiers.

ADRESSE : 55 BEAVER HALL HILL, Téléphone Uptown 2808. MONTREAL.

U. PAUZE & FILS

OFFRE DE FAIRE POUR LE TEMPS DE LA GUERRE

Les Ouvrages de Réparations ou Améliorations par des Charpentiers-Menusiers experts

Maisons d'éducation

INTERNATIONAL College

214 Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Fondé en 1895

COURS DU JOUR ET DU SOIR

POSITIONS ASSURÉES

Prospectus sur demande. Tél. Main 399.

ANGUS CATZ, Prime.

VOS VITRES ONT BESOIN D'ÊTRE LAVÉES

Avant les froids.

Téléphonez Main 1203.

NEW YORK WINDSOR CLEANING COMPANY

Bureau, 40 rue des Jurs.

Appel du soir: Saint-Louis 7300.

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION

364 rue Université, Montréal.

ANTIKOR LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS

SANS EFFRAYER, SANS DOULEUR

EN VENTE PARTOUT 25¢

FRANÇOIS A. LAURENCE, MONTREAL.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Bote Postale 256. Adresse télégraphique: "Nabuc, Montréal".

Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers, West On.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR

Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTEL,

avocats. Edifice Banque de Québec,

11 Place d'Armes, Montréal. Télé-

phone Main 3215. J. C. Lamothe LL.

D. C. R. Emilien Gadbois, L.L.L., J.

Maréchal Nantel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS, PROCUREURS

SUITE 111, 180 ST-JACQUES

Tél. Bell Main 2569. Cable W.P.A.

M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint-

Thomas, Longueuil.

CAMILLE TESSIER

AVOCAT

(Autrefois de Lamothe & Tessier)

97 ST-JACQUES, Ch. 34 MONTREAL

MAIN 8728. ROCKLAND 931

Résidence: Est 1877.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.

AVOCAT

97 rue Saint-Jacques. — Chambre 53.

97 rue Saint-Jacques. — Chambre 76.

LES ALLEMANDS S'EMPARANT DE LODZ

RUSSIE

UN GRAVE ECHEC POUR LES RUSSES

La prise de Lodz donne à l'ennemi une forte position stratégique commandant toutes les lignes de chemins de fer de la région. — Les Allemands entendent s'y établir pour l'hiver.

Londres, 7. — Un communiqué officiel de Berlin dit que les Allemands ont occupé Lodz, autour de laquelle plusieurs batailles se sont livrées récemment. Lodz est le centre où aboutissent les lignes de chemins de fer traversant la Pologne septentrionale.

Il n'y a rien à dire au sujet de la Pologne méridionale, si ce n'est le démenti par les Allemands de la nouvelle des succès russes à Czenstochowa.

La prise de l'une des positions avancées, à Przemysl, est considérée comme un avantage précieux pour les Russes dans leur attaque contre la forteresse. Laisant cette ville aux soins de leurs troupes chargées des sièges, les Russes s'avancent en petits groupes, et d'un pas ferme à travers les plaines de la Hongrie et l'on dit que les fugitifs se précipitent nombreux vers Budapest.

Devant la marche des Autrichiens en Serbie, il fut question de transporter le siège de la capitale de Nish à Mitrovitz, mais les Serbes nient que cette mesure ait été effectuée.

Berlin (via Londres), 7. — On annonce officiellement que les Allemands ont occupé Lodz, dimanche.

Lodz, une ville de quelque 150,000 âmes, est le principal centre manufacturier de la Pologne russe. On y voit de nombreuses manufactures de cotonnades, quatre moulins à farine, des teintureries, des brasseries, etc.

La population se compose de Polonais, d'Allemands et de Juifs.

Petrograd (via Londres), 7. — Lodz a été attaquée et bombardée violemment, vendredi. On se battit tout pour s'emparer d'un cimetière juif, sur les confins de la ville. La position changea de mains deux fois. A la suite de plusieurs attaques et contre-attaques, les Allemands et les Russes, ayant épuisé leurs munitions, continuèrent à se battre à la baïonnette.

L'usine à gaz de Lodz fut endommagée. Les faubourgs de Baluch furent brûlés et trois autres villages extérieurs furent partiellement détruits par le feu allumé par les explosifs. Trente citadins furent tués et 200 blessés. A Lodz, cinquante maisons et une église catholique furent démolies.

La Gazette de la Bourse dit que la Curie Romaine a demandé au gouvernement autrichien, par l'intermédiaire du nonce papal à Vienne, d'enlever de la cathédrale de Cracovie les appareils de télégraphie sans fil et les canons qu'on y a placés.

BULLETIN OFFICIEL RUSSE

Petrograd, 7. — Le communiqué officiel des quartiers-généraux de l'armée russe du Caucase, a été publié hier soir :

Le 2 décembre, nos troupes, après de vifs engagements sur les routes qui conduisent de Dilman à Khoi, (province d'Azerbaïdjan, Perse), s'emparèrent des villes de Zerli et de Keshkil. Les Turcs, après une dé-

fense énergique, s'enfuirent, une partie se réfugiant à Van, (Arménie), abandonnant plusieurs blessés et nombre de prisonniers. A Keshkil, nous primes des quantités considérables de vivres et de munitions.

Un autre communiqué officiel dit :

Des combats désespérés se continuent devant Lovicz et surtout dans la région de Lodz et le long des chemins, à partir de l'est jusqu'à Piotrkow. Le 4 décembre, sur la route publique entre Polbianice et Lask, nos automobiles blindées, à la faveur de la nuit, tombèrent au milieu d'une colonne ennemie, et la dispersèrent au moyen de mitrailleurs et de canons, après lui avoir infligé de lourdes pertes.

Ailleurs, la situation reste à peu près la même.

PRETENTIONS RIDICULES

Petrograd, (via Londres), 7. — Un communiqué officiel publié ici qualifie de ridicules les prétentions des Allemands. Ceux-ci disent avoir fait des prisonniers en nombre considérable et pris plusieurs canons et mitrailleurs. Le communiqué déclare que les armées ennemies se combattent continuellement et que l'on ne saurait maintenant estimer les pertes éprouvées.

"Ce fait, continue-t-il, nous empêche de publier un démenti officiel, parce que l'état-major général évite de donner des détails non vérifiés."

"D'un autre côté, les Allemands qui nient avoir perdu aucun canon sont démentis par le fait que dans le seul district de Brzeziny, près de Lodz, nous leur avons pris vingt-trois canons et des dépouilles considérables."

"Quant aux prisonniers ennemis, 10,000 sont passés à un seul de nos multiples endroits d'enregistrement de prisonniers."

"Les Allemands ne mentionnent pas non plus les convois de vivres qu'ils ont brûlés, ni les canons et munitions qu'ils ont abandonnés et que nous trouvons peu à peu."

"L'ennemi cache aussi les pertes qu'il éprouva dans le mois de novembre, bien que de nombreux témoins déclarent que jamais champ de bataille ne présente un spectacle semblable à celui qu'offraient les routes conduisant à Strykow, après la retraite allemande."

"A certains endroits où nous avions attaqué les flancs de l'armée allemande, les cadavres des ennemis étaient empilés et s'élevaient jusqu'à un mètre de hauteur."

"Tous les habitants du district furent employés pour enterrer les morts et nettoyer les champs sur lesquels les récents combats firent rage."

"Plusieurs divisions allemandes, en particulier celles de la Garde, ont été si rudement éprouvées dans leurs efforts pour s'échapper de nos mains, qu'on les a complètement retirées de la ligne de bataille afin de remplir leurs cadres et de les réorganiser."

LE PLAN DES RUSSES

Petrograd, 7. — Ce à quoi les Russes visent le moins le long du front de bataille de la Vistule et de la Wartha, c'est de refouler les Allemands dans leur pays. Voilà ce qui arriva lors de la première invasion de la Pologne, quand les Teutons durent faire retraite devant Varsovie. Obéissant à des considérations politiques, répugnant à abandonner Varsovie, les autorités militaires firent écraser les caques à pointe devant Varsovie. Lors de la seconde invasion, les ennemis avaient probablement encore Varsovie pour objectif. Cette fois, on les rencontra à mi-chemin entre Varsovie et Thorn, et plusieurs experts estiment que les Russes ne les ont pas laissés s'avancer assez pour les anéantir.

Toutefois les Moscovites s'attachent d'une façon satisfaisante à leur tactique d'annihilation. Le champ de bataille a été choisi par le grand duc Nicholas.

La tâche des Russes consistait à contenir l'ennemi et à l'occuper pendant un certain temps. Ils veulent forcer les Allemands à demeurer en Pologne, et à les y anéantir, si possible, mais à tout événement à les obliger à expédier des renforts tous les jours croissants dans l'espoir d'épuiser toutes leurs troupes de première ligne.

Les Teutons sont maintenant aussi nombreux que lors de la première invasion, bien que la moitié des soldats de leur première armée aient été tués, blessés ou capturés. L'Allemagne a dû donc mettre en oeuvre deux fois le nombre d'hommes sur lequel elle comptait pour parvenir à ses fins. Le but est aussi éloigné d'elle qu'il y a 15 jours.

Les Russes se montrent aussi supérieurs aux ennemis dans le combat de nuit. Les Teutons les redoutent tellement qu'ils allument des feux le soir, qui les défendent contre les fantassins russes, mais non contre les cosaques.

LA ROUMANIE VA ENTRER DANS LE CONFLIT

Genève, via Londres, 7. — Le "Journal de Genève" publie une dépêche de Bucharest disant que la Roumanie a définitivement décidé d'entrer en guerre du côté des Alliés. Selon la dépêche, cette décision est conforme au désir de la nation entière, y compris le roi Ferdinand et tous les hommes d'Etat de la Roumanie, à l'exception du ministre des finances, M. Marghiloman.

La question de savoir quand la

roumanie entrera dans le conflit est encore sous discussion, quelques-uns desirant éviter la campagne d'hiver, mais les autorités militaires craignent que la Serbie soit défaite avant le printemps.

L'attitude de la Bulgarie est encore douteuse. La Grèce, la Serbie et la Roumanie ont offert certaines concessions que Sofia ne considère pas cependant encore assez alléchantes.

"C'est un acte qu'elle accomplira pour son propre compte. Il n'est pas défensif parce que personne ne s'attend à l'attaque. Il est défensif de déclarer ceci à l'Autriche de la façon la plus formelle, dans l'espoir que l'Allemagne tentera de son côté de dissuader l'Autriche d'entrer dans une aventure."

"Ceci a été fait et notre interprétation du traité a été reconnue par nos alliés, nos relations amicales n'ayant pas été en même façon diminuées. Ainsi la déclaration de neu-

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

LE PREMIER MINISTRE SALANDRA DENONCE LES DETRACTEURS DE L'ARMEE ET DE LA MARINE ET OBTIENT UN VOTE DE CONFIANCE. — IL ADMET LA GRAVITE DE LA SITUATION.

Rome, 7. — La Chambre italienne a donné samedi un vote de confiance à l'adresse du gouvernement par 413 voix contre 49.

L'amiral Bettolo, ex-ministre de la marine, a soumis la résolution appelant un vote de confiance dans le cabinet. L'amiral a déclaré qu'il approuvait les motifs de neutralité tels que donnés par le premier ministre Salandra.

La neutralité de l'Italie n'est pas due à des conditions militaires insuffisantes mais au fait que ce pays n'est pas obligé de suivre dans leur voie les empires européens.

Le premier ministre a ajouté : "Notre neutralité doit être fortement armée afin de nous rendre capable de défendre les intérêts supérieurs de la nation, si les voyants menacés ou méconnus. Notre neutralité devrait être une expression de la puissance diplomatique et militaire de l'Italie."

La majorité de ceux qui ont parlé à l'Assemblée, spécialement à l'extrême gauche, a essayé d'adapter à leurs propres opinions la déclaration que fit M. Salandra à l'ouverture du parlement jeudi. A cette date, le premier ministre suggéra que l'Italie devrait maintenir une attitude de neutralité armée et vigilante.

Quelques-uns des orateurs à la séance de samedi ont demandé au gouvernement de soumettre des déclarations plus explicites, tandis que d'autres ont attaqué le cabinet, parce que, disent-ils, en dépit de son fort budget militaire, l'Italie était forcée de rester neutre faute de préparation à la guerre.

M. Salandra a exprimé des regrets de ce que certains députés se servissent d'un langage peu mesuré dans leur jugement du conflit qui met aux prises les puissances d'Europe.

Tandis qu'il reconnaît les mérites de tous les peuples civilisés et leurs contributions au progrès de l'humanité, il ajoute qu'en parlant un seul sentiment doit être commun à tous et c'est l'amour de l'Italie.

Toute l'Assemblée se leva alors et applaudit le premier ministre en criant : "Vive l'Italie!"

Poursuivant, le premier ministre dit encore : "Ce que j'ai dit jeudi a été compris de tous et il n'est pas besoin d'y rien ajouter. Le vote doit être pris sur mes déclarations sans qu'il faille exiger des explications qui seraient contraires aux intérêts de l'Etat."

Au sujet des préparatifs militaires, je puis affirmer que l'armée et la marine italiennes sont prêtes à faire face à tous les événements. Pour en arriver à nos prévisions, nous-mêmes nous avons assumé de graves responsabilités, le parlement sera à même de juger plus tard, mais pas maintenant. Aujourd'hui, quiconque doute de l'efficacité de notre armée, quiconque a l'intention d'exposer les soucis que nous ont coûtés les frais de préparatifs, pêche contre la mère-patrie."

Le premier ministre a déclaré que l'action de quelques-uns des orateurs en essayant de diminuer l'importance de notre pays est antipatriotique. Puis il a poursuivi :

"Le pays est d'accord avec le gouvernement pour reconnaître qu'il doit protéger ses intérêts. Je puis répéter avec certitude que nous avons consenti à les protéger. Je n'en puis dire davantage."

Le discours du premier ministre a été interrompu par des applaudissements et il s'est terminé par une ovation.

Giovanni Giolitti, l'ex-premier ministre, dans un discours comportant l'approbation de la politique du gouvernement, a fait une très importante déclaration. Il dit que l'Italie a toujours été loyale dans l'exécution de ses traités et il a ajouté :

"Je sens que c'est mon devoir de rappeler un précédent montrant combien le gouvernement a intenté de façon correcte les traités d'alliance au début du conflit européen."

"Durant la guerre des Balkans, le 9 août 1913, étant absent de Rome, je reçus le télégramme suivant de feu le marquis Di San Giuliano (ce dernier était alors ministre des affaires étrangères dans le cabinet qui avait à sa tête Signor Giolitti) :

"L'Autriche nous a communiqué ainsi qu'à l'Allemagne son intention d'agir contre la Serbie, définissant à dire action comme devant être défensive et espérant voir l'occasion d'une alliance de guerre de la part de la Triple Alliance que le considérait inapplicable. L'essai de m'entendre avec l'Allemagne afin d'empêcher l'action autrichienne, mais il peut être nécessaire de dire ouvertement que nous ne considérons pas comme 'défensive' une telle action éventuelle et que nous ne pensons pas, par conséquent, qu'il existe un cas d'alliance."

"Envoyez, si vous plaît, un télégramme indiquant si cette attitude rencontre votre appui."

"J'ai répondu comme suit au marquis de San Giuliano :

"Si l'Autriche marche contre la Serbie, un cas d'alliance n'existe évidemment pas."

"C'est un acte qu'elle accomplira pour son propre compte. Il n'est pas défensif parce que personne ne s'attend à l'attaque. Il est défensif de déclarer ceci à l'Autriche de la façon la plus formelle, dans l'espoir que l'Allemagne tentera de son côté de dissuader l'Autriche d'entrer dans une aventure."

"Ceci a été fait et notre interprétation du traité a été reconnue par nos alliés, nos relations amicales n'ayant pas été en même façon diminuées. Ainsi la déclaration de neu-

ALLEMAGNE

L'APPEL DU LANDSTURM

L'ARMÉE TERRITORIALE DE SECONDE LIGNE DOIT SE TENIR PRETE A ENTRER EN SERVICE POUR LE 20 DU MOIS COURANT — LA RETRAITE EN BELGIQUE EST UNE MANOEUVRE STRATEGIQUE.

Copenhague, 7. — L'Allemagne considère que les événements prennent une tournure beaucoup trop brusque dans l'est.

Le grand état-major voit la situation sur tout le champ de bataille d'un si mauvais oeil qu'il recommande l'appel sous les armes de nouvelles légions. Un ordre du Kaiser a par conséquent été affiché partout annonçant que la seconde ligne de la Landsturm doit être prête pour le service actif le 20 décembre.

Pour contrebalancer la dépression des esprits, l'état-major s'efforce d'aviver le culte de héros rendu au général von Hindenburg. Les autorités de Aryde, en Silésie, ont décidé de changer en Hindenberg le nom de cette ville.

La Landsturm, qui est l'armée de défense, a un effectif d'environ 700,000 hommes. La première ligne se compose de tous les hommes âgés de 17 à 30 ans qui n'ont reçu aucun entraînement militaire. La seconde ligne se compose d'hommes âgés de 30 à 45 ans, entraînés ou non.

EXPLOIT D'ALLEMAND

Copenhague, 7. — Le premier navire marchand allemand en destination d'Hambourg depuis le commencement de la guerre espère atteindre ce port aujourd'hui. Le capitaine se vante d'avoir éludé les navires de guerre anglais sur tout le parcours depuis Para, Brésil, qu'il a quitté il y a trois mois.

Le navire a passé à Helsing, samedi, et se dirigeait vers le Danemark. Sa cheminée était peinturée rouge comme les navires de la ligne Wilson et son nom avait été effacé.

Le navire sera l'objet d'une grande réception à Hambourg.

Berlin (par T. S. F. à Londres), 7. — L'évacuation par les Allemands de Vennels, au sud-est de Bethune, a été officiellement annoncée ici, aujourd'hui. Le communiqué dit :

"Vennelles fut évacuée, d'après le plan que nous avions adopté, à cause du feu d'artillerie continué que les Français dirigeaient sur nous et qui nous causait des pertes inutiles. Les édifices qui restaient debout furent détruits par nos soldats, et nous allâmes ensuite occuper des positions préparées à l'est de Vennelles, où l'ennemi ne pouvait nous suivre."

"Au sud-ouest d'Altkirch, les Français renouvelèrent l'attaque, après avoir reçu des renforts, mais sans succès et avec pertes."

"Rien d'important ne s'est passé sur le théâtre de la guerre à l'est des lacs Massuriens, où l'ennemi ne bouge pas. La bataille autour de Lodz se poursuit à notre gré. Dans la Pologne méridionale, la situation n'a pas changé."

"Des rapports reçus à Berlin disent que l'armée serbe est encore capable de faire une belle résistance. L'arrière-garde des Serbes, dans le voisinage d'Arandjelovac (environ 40 milles au sud-est de Belgrade) a fait plusieurs attaques afin de couvrir la retraite du gros de l'armée."

"Bien que l'on soit depuis deux jours sans nouvelles précises des opérations, on croit fermement à Berlin que tout se passe à l'avantage des soldats du Kaiser."

"La nouvelle qu'en Pologne les événements se déroulent normalement ne peut indiquer que les Allemands avancent toujours."

"La nomination du Prince Von Buelow au poste d'ambassadeur à Rome a été accueillie avec satisfaction, parce qu'on le croit l'homme le plus en état de s'occuper des relations entre l'Italie et l'Allemagne."

Un communiqué officiel publié auparavant par les quartiers-généraux de l'armée allemande, dit :

"Le rapport publié par les Russes, le 29 novembre, disant que les attaques allemandes autour de Szentochowa avaient échoué avec pertes, est faux, la vérité étant plutôt le contraire. L'attaque du 17ème corps russe qui s'était avancé jusqu'à 60 versts de nos lignes fut repoussée, l'ennemi se réfugiant loin en arrière, et abandonnant nombre de soldats tués ou blessés."

"De Vienne, on annonce officiellement que nous avons eu quelques succès près de Tymbark, en Galicie."

"La situation est encore la même en Pologne méridionale. Dans la Pologne du nord, la bataille continue."

"Au sud-est d'Arandjelovac, une bataille acharnée se livre actuellement."

tralité faite au début de ce conflit est conforme à l'esprit et à la lettre des traités. Je rappelle cet incident afin de démontrer aux yeux de l'Europe l'entière loyauté de l'Italie."

L'ex-premier ministre, à ce point de son discours, fut interrompu par de vifs applaudissements. Il termina en réclamant le maintien de cette même neutralité jusqu'à ce que s'impose la nécessité de protéger les droits de l'Italie. Il recommanda d'ici là une grande prudence et une grande vigilance puisque la vie même de la nation est en jeu.

ANGLETERRE

LA FIDELITE DES INDES

LES PRINCES REGNANTS FONT CONNAITRE AU VICE-ROI LE REGRET QUE LEUR CAUSE L'ENTREE EN LICE DE LA TURQUIE. — UN MEMOIRE AU SUJET DE L'EMIGRATION HINDOUE.

Londres, 7. — Un télégramme de Delhi, Inde, dit :

Tous les grands états de l'Inde ont fait part au vice-roi du regret que leur cause l'entrée en lice de la Turquie aux côtés de l'Allemagne, contre l'Angleterre, sous le gouvernement de laquelle les musulmans pratiquent en toute liberté leur religion.

Tous les princes régnants continuent à s'intéresser vivement à la guerre. Ils ont déjà souscrit 190,000 livres sterling au fonds du Prince de Galles et de l'Inde, et environ 800,000 livres pour défrayer le coût de la guerre. Les chefs ont fourni une autre somme de 30,000 livres pour l'achat des motocyclettes, des lunettes d'approche. Le maharaja Scindia de Gwalior a aussi fait don de 41 ambulances-automobiles.

Les chefs hindous ont également donné force chevaux, mulets et chameaux, leurs propres automobiles parfois, ainsi qu'un navire-hôpital magnifiquement équipé.

EMIGRATION HINDOUE

Londres, 7. — Au dire du correspondant du "Morning Post" à Sydney, le ministre des colonies Harcourt a fait parvenir aux divers gouvernements australiens un rapport relatif à l'émigration des Hindous dans les dominions. L'apport apporté par les princes et les peuples de l'empire des Indes atteste qu'on est grandement favorable à la guerre dans les Indes, et que l'ostentation des Hindous devrait cesser au Canada et en Australie.

Une déclaration de lord Hardinge se trouve comprise dans le rapport. En ouvrant les chambres, en septembre, il disait : Si l'on décide d'envoyer des troupes à ce sujet avec les colonies, ces dernières inspirées par leurs sentiments impérialistes ne feront pas preuve de mesquinerie, pourvu que l'on aille à leur rencontre à mi-chemin."

LA NEUTRALITE BELGE ET L'ANGLETERRE

Londres, 7. — En réponse aux rapports disant que la Grande-Bretagne avait déjà pensé à violer la neutralité de la Belgique, le "British Foreign Office" publie aujourd'hui la conversation qui eut lieu entre sir Edward Grey, secrétaire des Affaires Étrangères, et le représentant de la Belgique, le 7 avril 1913.

"En racontant cette conversation au ministre anglais à Bruxelles, sir Edward Grey déclara avoir appris que l'on craignait que l'Angleterre se vante la première à violer la neutralité de la Belgique."

"Il fit remarquer au représentant de l'Angleterre qu'il ne croyait pas la nouvelle d'origine anglaise et qu'il était certain que l'Angleterre ne serait pas la première à violer la neutralité de la Belgique."

"Tout ce que la Grande-Bretagne avait à examiner était de savoir ce qu'il était nécessaire et désirable de faire, pour l'Angleterre, à titre de champion de la neutralité belge, si cette neutralité était jamais violée par aucune nation."

Sid Edward continue :

"Quant à nous, le fait d'envoyer les premiers des troupes en Belgique justifierait l'Allemagne d'y envoyer les siennes. Aussi bien, notre désir, dans le cas de la Belgique, fut toujours que sa neutralité fût respectée, et tant qu'elle le serait, nous n'aurions jamais envoyé de troupes sur son territoire."

LES BONS COTES DE LA GUERRE

Londres, 7. — M. Walter Runciman, le président du Board of Trade, énumérant hier, devant les membres du "Kingsway Brotherhood", les avantages procurés par la guerre, déclara qu'après quatre mois de combats, le peuple de la Grande-Bretagne se trouve plus fort, plus brave, combattivement plus riche et plus spirituellement qu'au paravant. Aucun fait d'armes de la guerre de la Péninsule n'a dépassé l'héroïsme déployé à Ypres. En Russie également, on remarque un grand réveil de l'idéalisme. Semblable phénomène se produit en France, où on rompt en visière aux rétrogrades doctrines matérialistes pour revenir au vieil idéal et aux vieilles croyances d'autrefois.

Faisant allusion aux documents rendus publics, M. Runciman affirmait que le peuple américain acceptait la version des événements faite par les Français et les Anglais.

LE ROI EST DE RETOUR

Londres, 7. — Le roi Georges est de retour de sa visite aux troupes du corps expéditionnaire anglais. Sa Majesté est arrivée au palais Buckingham hier soir.

FRENCH DECORE

Londres, 7. — Au cours de sa visite en France, le roi Georges a décoré le général Franche de l'Ordre du Mérite.

DES MULETS POUR L'ARMEE

Savannah, Georgie, 7. — On a acheté des mulets à longues oreilles de la Georgie, pour le montant de \$3,500,000. Ils sont destinés à l'armée anglaise, en France et en Belgique.

Tous les mulets de la région de Macon, d'Augusta et d'Atlanta, ont été achetés. On n'en vend plus sur les gros marchés de Kansas City et de Saint-Louis. D'aucuns craignent que, faute de mules, la moisson ne se fasse difficilement l'an prochain.

LE CANADA ET LA GUERRE

SIR R. L. BORDEN AU CANADIAN CLUB DE TORONTO

Le premier ministre expose ses vues sur la gravité du conflit européen. — Les mesures militaires prises par le Canada et celles qu'il entend prendre à l'avenir.

Toronto, 7. — Sir Robert L. Borden, premier ministre du Canada, a fait samedi m. d. au Canadian Club, une très intéressante conférence sur les causes et la déclaration de la guerre européenne. "Il n'y a aujourd'hui, dit en débutant le premier ministre, qu'une seule pensée dans nos coeurs et il est légitime pour moi de vous parler de cette guerre qui nous a été pour ainsi dire imposée, puisque je suis convaincu qu'aucune nation n'a jamais désiré la paix que celles qui forment l'Empire Britannique."

"Ce n'est pas le temps de revenir sur les circonstances qui ont précipité les premiers mouvements. Les grands événements qui ont amené l'établissement et la consolidation de l'empire allemand sous la domination prussienne sont connus de tous. Bismarck fit pressentir dans une fameuse phrase la politique de l'avenir. Les grandes questions, disait-il en 1862, ne doivent pas être réglées par les discours et les résolutions de la majorité, mais par le fer et le sang. Le Danemark en 1864, l'Autriche en 1866 et la France en 1870, ont connu ces principes allemands. La politique du sang et du fer a semblé accomplir la réalisation de ce qui a été le rêve de l'Allemagne pendant des siècles. L'Allemagne devient un Empire et le roi de Prusse devient son empereur. L'esprit militaire de la Prusse a dominé la pensée et l'idéal allemands. L'ivresse de la victoire aidée par une propagande prêchée à tous les enfants et à tous les jeunes gens par les plus profonds penseurs allemands imposa au peuple un idéal et une ambition qui comprenait la domination de l'Europe et même de l'univers."

"Le monde n'a commencé que récemment à comprendre l'enseignement incroyable auquel le peuple allemand a obéi depuis un demi-siècle. Avec plusieurs autres, Titchener, un grand professeur d'histoire, jouissant d'une influence extraordinaire sur les jeunes gens allemands, et Bernhardi, son disciple, ont prêché la religion de la violence et de la guerre. La guerre a été glorifiée comme un devoir solennel pour la cause du développement national. Ils ont proclamé que l'Etat est non seulement justifiable, mais tenu de rejeter tous les traités en tant qu'ils pourraient venir en conflit avec ses plus grands intérêts. "La guerre, disait Bernhardi, est en elle-même une bonne chose. C'est une nécessité biologique de première importance. La guerre est le plus grand facteur dans l'avancement de la culture et du pouvoir ; les efforts pour obtenir la paix sont extraordinairement préjudiciables aussi qu'ils influencent la politique. Les efforts tendant à l'abolition de la guerre sont non seulement faux, mais absolument immoraux et doivent être considérés comme indignes d'une race humaine. Ces efforts pour obtenir la paix, s'ils atteignent leur but, conduiraient à la dégénérescence. Les vastes armements sont désirables. Ils sont la condition la plus nécessaire de notre vie nationale."

"L'influence profonde de cet enseignement sur le peuple allemand peut être mesurée par l'appui unanime donné à l'augmentation de leurs forces navales et militaires. Sans aucun doute, l'Allemagne est la plus grande puissance militaire du monde. Elle avait commencé la construction d'une marine destinée à rivaliser avec celle de la Grande-Bretagne. Durant les dix dernières années, la paix de l'Europe a été menacée au moins trois fois par l'Allemagne. En 1905, en 1909 et en 1911 la guerre faillit éclater."

"L'autocratie militaire de l'Allemagne a enseigné à son peuple pendant plus de 20 ans que l'Empire britannique obstruait le sentier de l'expansion allemande et que la guerre était inévitable. Personne ne pouvait prédire l'occasion exacte qui serait saisie, mais personne ne pouvait douter de l'intention des militaristes prussiens. Il y avait la leçon du Danemark, l'Autriche et de l'Allemagne, la fin, la tempête a éclaté et le pays a eu devant lui des responsabilités qu'il n'avait jamais connues. La situation demandait une action immédiate."

LES MESURES MILITAIRES DU CANADA

L'orateur explique, ici, les mesures prises pour le recrutement d'une force expéditionnaire, l'autorisation de lord Kitchener et la mobilisation de l'installation moderne qu'on y voyait et de la bonne ordonnance qui régnait partout. Il dit un mot des difficultés sans nombre que les autorités de la Milice ont eu à rencontrer pour équiper et entraîner judicieusement 35,000 hommes. Pour l'équipement des soldats du premier contingent, le gouvernement a acheté 250,000 paires de chaussures militaires, 160,000 casquettes, 90,000 grandes tuniques, 240,000 vestons et tricot de laine, 235,000 paires de pantalons, 70,000 fusils, 80,000 bouteilles à huile, 70,000 fusils, 70,000 bouteilles à eau, et ainsi de suite, en proportion pour une liste de vivres et d'articles différents. Avec la première force expéditionnaire, nous avons envoyé en Grande-Bretagne 21 gros sacs de toile à tir rapide, 96 pièces de quatorze à tir rapide, 10 canons de 10, un grand nombre de mitrailleurs, de canions automobiles et de transports. Le contin-

gent était prêt à s'embarquer six semaines après la déclaration de la guerre. C'est la plus grande force militaire qui ait jamais traversé l'Atlantique en même temps.

"Il aurait été non seulement inutile, mais injuste et cruel", continue l'orateur, "d'envoyer des hommes non entraînés contre des soldats parfaitement entraînés. Ils doivent être endurcis par des exercices aux devoirs de la vie du soldat jusqu'à ce que leur condition physique leur permette d'endurer les rigueurs du service actif. Nos troupes reçoivent donc en Grande-Bretagne un corps d'entraînement. Elles sauront s'acquiescer noblement et vaillamment de leur tâche et quiconque les a vues à l'œuvre à Valcartier n'a aucun doute à ce sujet."

"Les officiers de la milice canadienne ont toutes les qualités désirables et sont parfaitement qualifiés pour donner l'exemple à leurs soldats. L'expérience qu'ils ont eue à Valcartier et qu'ils obtiennent actuellement dans les plaines de Salisbury leur sera grandement profitable."

CE QUI RESTE A FAIRE

"Je viens de parler

LOUIS HIPPOLYTE LAFONTAINE

Ses origines, sa vie politique ; sa défense du français et son oeuvre administrative et judiciaire

Texte de la conférence prononcée vendredi à l'Université Laval, sous les auspices de la Fédération Universitaire, par M. Armand Lavergne, député de Montmagny

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

L'historien Victor DuBois écrit en 1882, dans la "Revue des Deux Mondes", les paroles suivantes : "L'histoire du Canada, depuis la conquête anglaise, présente cet exemple original et peut-être unique au monde, d'un peuple qui, au lieu de conserver ses institutions, sa langue et sa religion, s'incruste au régime constitutionnel, s'approprie l'instrument que le vainqueur avait forgé contre lui, et, à force de ténacité, arrache une à une ces libertés nécessaires pour la possession et la pratique sincères, pouvant seules assurer le maintien de sa nationalité."

"En d'autres pays, le système représentatif s'est établi naturellement par une sorte de cristallisation politique, par imitation de ce qui se passait ailleurs, pour garantir le contrôle des actes et des dépenses, échapper à des abus intolérables ; nulle part on n'a vu ce phénomène d'une race à laquelle sa foi catholique, l'amour de la patrie perdue, inspirent le goût et font comprendre le besoin d'un gouvernement libre ; qui s'en sont comme d'un bouclier, se forment par les règles décentes et compliquées, à mesure qu'elle les connaît, gagne sans cesse du terrain, et triomphe de tous les obstacles."

Cette citation un peu longue résume parfaitement la lutte accomplie par nos pères pour la conquête de nos libertés. Il convient de remarquer qu'à travers les vicissitudes de notre histoire, les Canadiens ont eu les chefs qui nécessitaient les besoins du jour et les contingences de la politique.

Succédant à l'Orateur sans rival, à celui qui avait su imposer aux Anglais le respect de la "race inférieure", Lafontaine eut à recueillir la direction du mouvement national que l'exil de Papineau laissait à la dérive. Sa stratégie fut de reprendre la partie compromise par la défaite et la violence et de poursuivre la bataille constitutionnelle jusqu'au moment de la victoire finale ; aussi sa gloire est-elle sans partage. Devant son abnégation, son désintéressement et son patriotisme, tous les partis se sont inclinés pour lui rendre l'hommage unanime de la reconnaissance nationale.

C'est pourquoi j'ai eu devoir suppléer ce soir au peu d'intérêt qu'offre le conférencier par la grandeur du sujet, et j'ai pensé aussi, par ces temps aigus et de discussions ardentes, alors que l'on se demande de quel côté s'orienter et vers quel port diriger la barque, il serait utile et opportun de retourner en arrière, et d'inspirer de "ce monde de gloire où vivaient nos aïeux", de tirer de leurs luttes et de leurs exemples de salutaires leçons.

AU COLLEGE

Louis Hippolyte Lafontaine naquit en 1807, à Boucherville. Il était le troisième fils d'Antoine Médard Lafontaine et de Marie J. Fontaine Bienvu. Quoique son père fut un modeste cultivateur, Louis-Hippolyte portait dans sa jeunesse un caractère d'indépendance et de grand caractère. Il fut élu député de la circonscription de Boucherville, en 1838, et s'y était fait remarquer.

Envoyé au collège, il paraît avoir été un élève travailleur des matières qu'il aimait, et grand liseur ; son talent facile et son peu d'amour pour la discipline l'avaient fait surnommer "la grosse tête". Il y resta cinq ans, remportant les premiers prix que lui disputait seul un condisciple du nom de Plessis.

Celui-ci était un élève remarquablement brillant, mais dont une passion malheureuse dessécha le talent pour tout humecter le reste. Lafontaine garda toujours à son rival une amitié profonde et longtemps après, lorsque arriva à premier rang des honneurs, il rencontra le malheureux Plessis, il lui donna encore l'hospitalité d'un frère, tentant vainement de l'arracher à ses funestes habitudes.

LA JEUNESSE

Sorti tôt du collège, dont la discipline lui pesait fort, Lafontaine entra comme clerc chez M. Roy, avocat. Le patron, disciple passionné de Papineau, devint rapidement le conseiller et l'ami de l'étudiant. Lafontaine se plaça résolument à la suite et commença immédiatement à prendre part aux choses de la politique. L'heure était inspirante pour un jeune homme de dix-huit ans, à l'âme ardente et au sang généreux. Papineau était alors à l'apogée de sa gloire ; c'étaient les temps héroïques décrits par le poète en ces vers lapidaires :

Il fut toute une époque, et longtemps notre race
N'eut que sa voix pour glaive et son corps pour cuirasse.

Lafontaine, comme tous les Canadiens d'alors, se donna corps et âme à l'illustre tribun. Lié avec Duvivier, Viger et Morin, il collabora à la "Minerve", dénonça les bureaucrates et les transfuges. Son amitié avec Norbert Morin devait durer toute sa vie, il lui doit dire que si Lafontaine était fait pour inspirer le respect, l'estime et l'admiration.

LA REBELLION DE 1837-38

Au Barreau qui l'admit parmi ses membres en 1829, Lafontaine acquit rapidement une grande réputation et une grosse clientèle.

Un biographe anglais prétend qu'il y ramassa aussi la fortune et qu'il attendit que celle-ci fut bien assise pour se lancer dans la politique. Ce qui expliquerait l'indépendance dont il fit preuve.

Au sens rassis et pratique d'un Anglo-saxon cette explication doit paraître la seule plausible ; mais reçu avocat à 21 ans, il aurait fallu que la pratique du droit apportât en deux courtes années le Pactole à Lafontaine, puisqu'il fut élu en 1830 député de Terrebonne.

En Chambre il continua de secondar Papineau, il se devança même, appartenant à la branche avancée du parti libéral, il fut le chef de ceux qu'on nommait "les Jeunes Français". Son radicalisme le rendait quelque peu suspect à certaines consciences d'alors, respectables sans doute, mais étroites, comme il en existe peut-être encore aujourd'hui.

Cependant, le temps n'était pas aux distinctions métaphysiques ; la tempête grondait plus menaçante, Lafontaine fut un des rédacteurs des "92 Résolutions", monument qui contenait les revendications nationales et la plainte des Canadiens libres ; qui s'en sont comme d'un bouclier, se forment par les règles décentes et compliquées, à mesure qu'elle les connaît, gagne sans cesse du terrain, et triomphe de tous les obstacles."

Les discours et les esprits devenaient chaque jour plus violents. Quelques centaines de patriotes, poussés à l'extrême par l'arrestation de certains de leurs chefs, coururent aux armes. Les fusils, les haches, les fourches, et les haches, d'abord vainqueurs à Saint-Denis, la troupe anglaise et d'un vieux soldat de Waterloo, furent bientôt écartés de Saint-Charles et à Saint-Eustache. Comme Papineau, Lafontaine était opposé à la lutte armée ; il était allé supplier, mais vainement, Gosford de convoquer les chambres pour éviter l'effusion du sang. Comme son chef, sa tête fut mise à prix et il dut prendre le chemin de l'exil.

Le motif et les preuves de sa trahison se résument à ceci : parlant de Papineau, qui n'avait pas le son, il avait écrit à son ami Girouard, le Saint-Benoît, une lettre, déconseillant la prise d'armes, et dans laquelle se trouvaient ces mots : "Vous pouvez vous enlever vingt-mille Louis par an, mais les bleus du nord." Un gouverneur de colonie, surtout anglo-saxon, saisi rarement l'ironie. Pour un Canadien et un libéral, c'était assez pour mériter la prison et même l'exil. Alors, comme aujourd'hui peut-être, c'était haute trahison pour un tribun national de crier les droits de la vérité et la légalité.

Lafontaine partit pour l'Angleterre, mais il n'y était guère en sûreté et son ami, M. Edward Ellice, seigneur de Beauharnois, lui assura rapidement les moyens de passer en France. L'effervescence calée, fort de son bon droit, Lafontaine revint au Canada, en mai 1838, et se remit paisiblement à sa pratique d'avocat.

Il n'y resta pas longtemps ; Robert Nelson, le frère du héros de Saint-Denis, avait traversé la frontière avec quelques bandes de patriotes. Colborne feignit de croire à la complicité de Lafontaine, il fut arrêté comme suspect. Les patriotes de nouveau écartés, les vainqueurs pillèrent de cette occasion pour assouvir leur haine. La vengeance fut terrible ; les biens des Canadiens furent confisqués au pilon, la terre consumée des paroisses entières et les prisons regorgèrent de prévenus politiques. Les atrocités furent telles que Colborne, qui avait agi, avec ce que les juges appelleraient aujourd'hui une "culture" toute allemande, mérita d'être surnommé "le vieux brûlot". L'échafaud fut dressé et de nobles existences furent innuées ou transpercées dans les colonies pénales, comme des voleurs ou des scélérats. Les haines étaient telles que, non content, le "Herald", de Montréal, réclamait encore 25 exécutions, et une grande dame anglaise, Lady Colborne, lui demandait la vie de son mari pour ses enfants.

Lafontaine, emprisonné avec son associé, Amable Berthelot, réclama en vain son procès, et protesta dans une lettre au gouverneur contre les exécutions comme devant étouffer la révolte.

Enfin, Colborne, honteux et sans autre preuve que la phrase que j'ai citée plus haut, relâcha Lafontaine. Mais sorti du cachot quelle tristesse dut s'emparer de l'âme de Lafontaine : son bureau ruiné, la constitution suspendue, les Canadiens, découragés, baissaient la tête ; les uns, conseillant de renoncer à toute tentative de prendre part aux affaires politiques, prêts à céder à la race victorieuse ; les autres, plus courageux, mais abandonnés, leurs chefs dispersés, morts ou en exil.

RAPPORT DE DURHAM

Lord Durham fut envoyé au Canada pour faire une enquête sur l'état du pays et suggérer les mesures qui lui sembleraient les plus propres à sa prospérité.

Il fit son rapport si fameux, le

parlement impérial le ratifia et chargea l'hon. Poulett Thompson, nommé gouverneur général, d'accomplir cette difficile mission.

L'UNION DES DEUX CANADAS.

La nouvelle constitution pourvue à l'Union des deux Canadas. Le Haut-Canada en grande majorité anglaise n'y était guère plus favorable que le Bas-Canada, en presque totalité français.

Elle réunissait les deux provinces sous l'empire d'un seul parlement, composé de deux chambres, les deux provinces, quoique le Bas-Canada fut infiniment plus peuplé, avaient le même nombre de représentants, et la langue anglaise y était seule reconnue.

Poulett Thompson parvint à faire voter l'Union par le parlement du Haut-Canada, en accordant à celui-ci que sa lourde dette serait partagée par le Bas-Canada, qui n'en avait pas. Le côté financier avait décidé la "race supérieure" à unir son sort à celui des "damned Frenchmen".

Seulement, ce que ni le gouverneur, ni les bureaucrates n'avaient prévu, c'est que cette constitution injuste et offensive contenait un germe de liberté, que le regard perçant de Lafontaine devait découvrir, cultiver et faire épanouir au grand ciel de la patrie.

LAFONTAINE ET BALDWIN

Depuis assez longtemps, des relations s'étaient établies entre les "reformers" du Haut-Canada et les libéraux de notre province. Lafontaine se porta candidat dans Terrebonne et lança un manifeste, protestation contre l'Union, mais en même temps programme d'alliance avec les "reformers", dont Robert Baldwin était le chef. Ce manifeste fut traduit et fort apprécié par leur organe "l'Examiner", de Toronto.

Poulett Thompson, devenu Lord Sydenham, prit peur et tenta l'impossible pour faire battre Lafontaine dans son comté. Il plaça le bureau de vote à New-Glasgow, aux limites extrêmes de la division, y porta des bandes d'assommoirs. Lafontaine se retira pour empêcher un massacre général, car déjà des meurtres avaient été commis. La session s'ouvrit le 8 juin 1841, à Kingston. Lafontaine n'y était pas, mais ses amis, D.-B. Viger, Morin et Nelson y étaient. Baldwin, toujours noble et droit, résigna du ministère et offrit à Lafontaine un des trois comtés dans lesquels il avait été élu. Lafontaine remporta cette division, la 4ème de York, par 140 voix ; mais pour l'empêcher de siéger, Sydenham recula le vote au bref. A cette session, Draper, chef de l'administration, poussé au pied du mur par l'opposition, dut reconnaître que s'il n'avait pas la majorité de la Chambre, le ministère résignerait. "Alors", répliqua un député, nous avons enfin le gouvernement responsable."

Sur les entrefaites, Sydenham mourut d'une chute de cheval et fut remplacé par un homme animé d'un esprit de justice tout nouveau envers les Canadiens. Sir Charles Bagot, tout au même, dit d'abord non à Lafontaine comme un "frondeur", mais il reconnut bientôt ses nobles qualités et la véritable situation. Le 8 septembre 1842, Etienne Parent, correspondant du "Canadien", à Kingston, pouvait écrire à ses lecteurs que le gouvernement avait offert un portefeuille à Lafontaine, et il ajoutait : "Le caractère, la position et les antécédents de M. Lafontaine sont une garantie qu'il n'a pu, ni ne pourra rien de ce qui fait contredire à ses compatriotes non plus que rien de dégoûter à leur honneur."

Lafontaine refusa par égard pour Baldwin, à qui certains membres du cabinet étaient inacceptables.

LE DISCOURS SUR LA LANGUE FRANÇAISE

La Chambre exigeait de Lafontaine une explication. Il la donna le 13 septembre, 83ème anniversaire de la défaite des Plaines d'Abraham. Devant une majorité anglaise, lui-même représentant un comté complètement anglais, alors que la langue française était proscrite, il prit une noble revanche et parla en français.

Je ne résume pas au désir de vous rappeler cette grande page. "Il était profondément ému, d'un témoin oculaire, et sa parole avait été écoutée dans un silence profond. M. Dunn, receveur général, un des ministres du Haut-Canada, lui ayant demandé de parler en anglais, M. Lafontaine lui répondit par cette apostrophe pleine d'une noble fierté :

"On me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle le premier discours que j'aie à faire dans cette Chambre. Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise. Mais je dois informer les honorables membres que, quand même la connaissance de la langue anglaise ne serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'action d'Union, qui tend à proscrire la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada, je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même. Et il continua le récit des pourparlers du gouverneur avec lui.

Sir Charles Bagot voulait que ses avis eussent la majorité de l'Assemblée. M. Draper dit résigner, et le 16 septembre, la "Gazette Officielle" annonça comme procureur général du Bas-Canada la nomination de M. Lafontaine et du cabinet suivant :

L'hon. R. B. Sullivan, président du conseil ; l'hon. S. B. Harrison, secrétaire-provincial, Haut-Canada ; l'hon. Rob. Baldwin, procureur-général, Haut-Canada ; l'hon. J. E. Small, solliciteur-général, Haut-Canada ; l'hon. Dom. Daly, secrétaire-provincial, Bas-Canada ; l'hon. T. C. Aylwin, solliciteur-général, Bas-Canada ; l'hon. J. H. Dunn, receveur-général ; l'hon. F. Hincks, inspecteur-général ; l'hon. H. H. Killaly, président du bureau des Travaux publics ; l'hon. A. N. Morin, commissaire des Terres de la Couronne.

A la grande indignation et à la plus grande stupefaction de Sir Allan MacNab, ex-colonel des volontaires contre les patriotes du Haut-Canada en 1837, Lafontaine fut réélu à une grande majorité dans York 4ème, mais Baldwin lui battit.

Lafontaine lui offrit à son tour le siège de M. Borne, dans Rimouski, et le 30 janvier 1843, Baldwin y fut élu par acclamation sans avoir jamais mis le pied aux cris de "Vive Sir Charles Bagot ! Vive Lafontaine ! Vive Baldwin !"

Signations, en passant, qu'à la fin de l'année 1842 la diplomatie et la protection britanniques nous firent perdre par le traité d'Ashburton le Maine et le Vermont et deux mille habitants Canadiens d'origine.

Le siège du gouvernement venait d'être transporté à Montréal quand Sir Charles Bagot mourut. Le Canada perdit un grand homme et le Canada français un ami. Aussi la province a-t-elle justement consacré sa mémoire en donnant son nom à une de nos plus belles divisions électorales.

Lord Metcalf lui succéda : son passage au pouvoir fut désastreux, il regardait la responsabilité ministérielle, pour les colonies comme une hérésie maudite, à damnable hérésie. Aussi après de longs mois de lutte, le cabinet dut résigner devant l'hostilité du gouverneur, qui usurpait ses prérogatives.

LUTTE CONSTITUTIONNELLE

M. D. B. Viger consentit à former un ministère avec son ancien adversaire, M. Draper. Sa conduite fut dénoncée violemment par tous les Canadiens. Il en donna comme raison la crainte qu'il avait de perdre le gouvernement responsable pour la conquête duquel il avait tant lutté. "Je puis paraître, disait-il, de vant ceux qui m'ont fait l'honneur de m'accorder leur confiance dans des temps critiques, sans crainte d'être convaincu de les avoir trahis. L'homme capable d'être resté 19 mois sous les verrous pour ne pas souscrire à des conditions qui n'étaient pas d'accord avec l'honneur de son pays, ni reconnaître un principe dangereux pour les droits comme pour les libertés de ses concitoyens, n'a pas souillé ses cheveux blancs par des démarches contraires à son honneur. Le temps fera voir que ma conduite est de nature à soumettre le système du gouvernement responsable au lieu de le restreindre."

Hélas ! c'était la première fissure dans le bloc national et, une première fois, les Canadiens étaient divisés. Viger s'adjoint D.-B. Papineau, homme médiocre, d'une saine absolue, mais frère du grand tribun et choisi pour le prestige de son nom.

La lutte constitutionnelle continua de la part de Lafontaine et de l'opposition, jusqu'aux élections générales. Le Haut-Canada vota pour les "toriers", mais le Bas-Canada tout entier, dédaignant des honneurs et du pouvoir, resta fidèle aux libéraux. Presque tous les partisans de Viger furent battus.

Peu après Lord Metcalf laissa subitement le Canada, en 1845, à cause de l'état déplorable de sa santé et fut remplacé temporairement par le commandant des forces, le général Cathcart. Ce fut sous son administration que la diplomatie anglaise, sous le prétexte de la guerre civile, mais les Canadiens n'étaient pas à vendre et ne livraient pas leurs frères, et ils refusèrent.

TRIOMPHE DE LAFONTAINE

Quand lord Elgin arriva, le 20 janvier 1847, le ministère réformé sous le nom de Sherwood-Daly ne battait plus que d'une aile et l'hon. M. Draper, nommé juge, était obligé de venir voter à la Chambre pour l'empêcher de tomber.

Les élections générales eurent lieu en décembre. Lafontaine fut candidat à Terrebonne et à Montréal avec M. Holmes. Elles furent violentes, une organisation orangiste, les "Glengarys", eut recours à l'émeute pour battre Lafontaine et M. Holmes. Ils s'emparèrent du bureau de vote, aux brasseries. M. Holmes, rue Saint-Marie, deux amis de Lafontaine, Coursoi et Euclide Roy, partirent avec 60 Canadiens pour les déloger. Parmi eux, on reconnaît la taille gigantesque du légendaire Jos. Monferrand. En passant à l'hôtel du Royal-Oak, une grêle de balles les assaillit. Ils firent le siège de l'hôtel, tuèrent deux "Glengarys", en blessèrent plusieurs, et mirent le reste en fuite. Les libéraux les poursuivaient, les délogèrent du bureau de vote, les barrières, un Canadien, Godfroy Laviolette, de Saint-Jérôme, perdit

un œil dans la bagarre. Lafontaine et Holmes furent élus par 500 voix. Une autre figure resta aussi à la Chambre, Louis-Joseph Papineau, revenu d'exil en 1845. A son retour, tous les Canadiens l'avaient salué avec joie et avec espoir ; mais le grand tribun avait proclamé son désir de rester loin de la vie publique, et vivait retiré à Montebello. Cédant aux instances de plus en plus pressantes, il venait d'être élu dans deux comtés et optait pour Saint-Maurice. Il s'était présenté comme partisan de Lafontaine, mais aurait pu être élu dans n'importe quel comté, tant sa popularité était encore immense. Lafontaine aurait dû lui offrir la présidence de l'Assemblée, le peuple le désirait, Papineau paraissait s'y attendre, et il y avait droit. Les députés choisirent Morin, et Papineau en fut vivement blessé.

Le ministère battu en Chambre sur le vote de l'Orateur, résigna. Lafontaine et Baldwin furent appelés de nouveau à constituer le cabinet.

Lafontaine avait alors 42 ans ; de haute stature, son masque rappelait celui de Napoléon ; cette ressemblance le flattait et il le cultivait en laissant tomber sur son front, la mèche de cheveux de son impérial sosie. Son élocution était mal servie par une voix gutturale, mais il fascinait par la force de sa logique et de son raisonnement. Il prononçait mal un anglais excellent et dominait l'Assemblée par sa force de caractère et son contrôle sur lui-même. Son esprit de justice, de tolérance et de liberté étaient reconnus même de ses adversaires.

Papineau, lui, possédait toujours, à cinquante ans, sa merveilleuse parole ; mais si Papineau était resté le même, les événements avaient marché à des situations nouvelles. Il faut des hommes nouveaux. En rentrant dans l'Assemblée qu'il avait autrefois dominée pendant 20 ans, tenant tête à la tyrannie, le grand orateur put bientôt se dire, comme Olympio :

"N'existons-nous donc plus ? Avons-nous perdu notre temps ?"

"Rien ne la rendra-t-il à nos cris ?"

"L'air joue avec la branche au moment où je pleure"

"Ma maison me regarde et ne me connaît plus."

Irreconciliable à l'Union, Papineau attaqua bientôt le ministère et les hommes qui l'avaient accepté. Lafontaine écouta avec respect ; mais le cœur des Canadiens saigna.

La fissure presque imperceptible de 1844 allait s'agrandissant et devenait une brisure. La majorité suivit Lafontaine, mais une grande partie de la jeunesse, séduite par son prestige, les Dorian, les Douthes, les Lamonts, les Pepins, les Labreux se rangèrent derrière Papineau. La lutte devint aigue ; un nouveau parti, le "parti rouge", était né. Son organe, "l'Avenir", rédigé avec grand talent, remit avec une monnaie des attaques de la presse libérale. Je n'ai ni le temps, ni la capacité de faire ici la part des torts et des responsabilités ; mais hélas ! quel me soit permis de déplorer la désunion des Canadiens. C'est alors que le chancier de l'esprit de parti commença ses ravages, et notre race en souffrit encore, que dis-je, notre race en mourut !

LE BILL D'INDEMNITE

Papineau et Lafontaine se retrouvèrent unis en 1849, lorsque le gouverneur, ouvrant la session, lui le discours du trône, dans la langue française rétablie enfin dans ses droits imprescriptibles, grâce à la persévérance inlassable de Lafontaine.

Ces discours annonçaient d'importantes mesures, entre autres l'octroi d'une indemnité à ceux qui avaient souffert des pertes matérielles pendant la rébellion. La rage des "toriers" fut extrême. Lafontaine et les ministres furent dénoncés comme "traîtres et rebelles". Les plus timorés parmi les notres pressèrent Lafontaine de céder pour éviter "la guerre civile". Il ne céda pas ; la loi passa et fut sanctionnée le 25 avril 1849. Au moment où le gouverneur annonçait la sanction royale, des sifflets, bientôt couverts par les applaudissements, partirent des tribunes. Lord Elgin resta impassible, mais à sa sortie sa voiture devint la cible d'une grêle d'oeufs pourris et de glaçons, compliments des ultra loyaux au représentant de Sa Majesté. L'effervescence débouillonna tout l'après-midi. La "Gazette" appela les Anglo-Saxons aux armes contre le gouverneur et le soir l'appel au peuple résonnait sur la Place d'Armes, les chefs "toriers" et les émeutiers.

La Chambre siégeait, discutant un projet de réforme judiciaire de M. Lafontaine, lorsque tout à coup des cris de mort se font entendre, les vitres sont brisées par les pierres. Les émeutiers envahissent la Chambre et proclament la dissolution du parlement. L'Orateur sortait précédé de la masse et du sergent d'armes, quand le cri : "Au feu !" fut entendu, des députés vinrent dire qu'ils avaient vu mettre le feu au parlement.

Tout fut consumé, la bibliothèque, les archives et les documents précieux, pertes irréparables. La "Gazette" annonça que "ce pays serait anglais, même s'il devait cesser d'être britannique" et sir Allan MacNab dit au gouverneur : "Vous avez voulu légaliser la rébellion, vous l'avez. Le "Punch", journal satirique du temps, avait tout le "British fair play" bien connu, caricaturait Lafontaine, tenant le bill d'indemnité à la main comme une torche, avec légende : "The man who fired the parliament house."

Les ministres des chefs libéraux, MM. Wilson, Hincks et Holmes, furent mis à sac par l'émeute. On tenta d'assassiner Lafontaine et d'incendier sa maison ainsi que celle de M. Drummond.

Seulement, M. Coursoi en avait organisé la défense, un des membres, le forgeron Mason, fut tué et le reste s'enfuit à l'hôtel de ville.

RETRAITE DE BALDWIN ET DE LAFONTAINE

Jusqu'à 1851, Lafontaine continua l'exécution des réformes qu'il avait entreprises : son oeuvre est immense et le cadre de cette étude ne permet d'en donner qu'une brève énumération. Il assura l'indépendance des fuzes



POUR LES FETES

Achetez les meilleurs Ustensiles de Cuisine. Vous obtiendrez ainsi la qualité et la durée. Mon assortiment est au complet, venez le voir.

Couteaux de Cuisine, à partir de 25c
Ustensiles en aluminium... 35c

USTENSILES

Emailés, à partir de 10c
Moules à gâteaux de toutes grandeurs, à partir de 25c
Boîtes à Pain à partir de 50c
Moulin à Café, à partir de \$1.00

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
52 Boulevard Saint-Laurent.

\$15,000 DE DOMMAGES

(De notre correspondant)

Ottawa, Ont., 7 — Le feu a détruit, dimanche matin, le magasin de merceries de M. J. B. Seneca, coin des rues D'Albion et Rideau. L'atelier de M. J. Charron, qui se trouvait au-dessus du magasin Seneca, ainsi qu'une boutique de cirage de chaussures, voisins du magasin, ont été détruits. Les dommages sont évalués à près de \$15,000, en partie couverts par les assurances.

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

Le premier tirage de notre brochure *Le Canada à Lourdes*, contenant les discours prononcés au congrès eucharistique de Lourdes par Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal et le directeur du *Devoir*, a été si rapidement enlevé qu'il faut en commander un second.

On peut dès maintenant donner les commandes aux bureaux du *Devoir*, 43 rue Saint-Vincent ; 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition (2 sous l'exemplaire, 18 sous la douzaine, 27 sous pour une douzaine et demie).



Ernest Albert MANTEAUX en MOUTON de PERSE

DERNIER STYLE ET GARANTI DE QUALITE \$135.00
SEULEMENT
Ces manteaux sont faits de peaux complètes d'ondulations parfaites et bien lustrées, impossible de trouver rien de plus beau, même pour le double du prix dans les magasins de détail. Les doublures sont absolument ce qu'il y a de mieux comme sole brochée, et les garnitures sont très riches et de bon goût. Tous les modèles nouveaux dans toutes les longueurs à la mode. Valeur \$135.00 de \$175 à \$225
Toutes les longueurs, toutes les grandeurs.
Nous sommes forcés de sacrifier ces fourrures qui, si l'on attendait mieux, se vendraient au moins le double du prix que nous demandons.

LE NOMBRE DE CES MANTEAUX EST LIMITE.

ERNEST ALBERT FOURRURES EN GROS Spécialité : Mouton et Vison 432 RUE SAINT-PAUL Coin Saint-François-Xavier Tél. M. 7430

Eugène GAUTHIER, Gérant. Ouvert samedi après-midi.

Notre magasin sera ouvert demain toute la journée.

A VENDRE

O. BERTHIAUME 445 rue Plessis
TEL. EST. 4252

**COMPAGNIE DES TRAMWAYS
DE MONTREAL**
HORAIRE DU SERVICE SUBUR-
BAIN POUR 1914.

LACHINE. — Du Bureau de Poste. Service de :

20 min. de 5.40 a.m., à 5.40 a.m.	8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m., à 8.00 a.m.	9.00 a.m.
10 min. de 4.00 p.m., à 7.10 p.m.	8.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m., à 7.10 p.m.	8.10 p.m.

DE LACHINE. — Service de :

20 min. de 5.30 a.m., à 5.30 a.m.	6.00 a.m.
20 min. de 5.30 a.m., à 5.30 a.m.	9.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m., à 8.00 a.m.	9.00 a.m.
10 min. de 4.00 p.m., à 8.00 p.m.	8.00 p.m.
20 min. de 8.00 p.m., à 12.10 a.m.	12.10 a.m.

Dernier transport de :

SAULT. — AU — RECOLLET ET SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — De Saint-Denis à

20 min. de 5.30 a.m., à 5.30 a.m.	6.00 a.m.
10 min. de 6.00 a.m., à 8.00 a.m.	8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m., à 8.00 a.m.	8.00 a.m.
10 min. de 4.00 p.m., à 8.00 p.m.	8.00 p.m.
30 min. de 8.00 p.m., à 11.30 p.m.	11.30 p.m.

Dernier transport de :

20 min. de 5.30 a.m., à 5.30 a.m.	6.00 a.m.
10 min. de 6.00 a.m., à 8.00 a.m.	8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m., à 8.00 a.m.	8.00 a.m.
10 min. de 4.00 p.m., à 8.00 p.m.	8.00 p.m.
30 min. de 8.00 p.m., à 11.30 p.m.	11.30 p.m.

**AU MONTREAL
SPORTING CLUB**

Le gérant Rooney, du Montreal Sporting Club, a reçu samedi une dépêche l'informant que Billy Doyle, qui devait se battre avec main et qu'il ne pourra remplir son engagement. Jack Hayes qui s'est battu avec Myers à New-York jouera le dernier le remplaçant. Le substitut est un poids-plume qui s'est rencontré avec Knockout Fisher, Joe Webber et plusieurs autres. Le vainqueur de la rencontre de ce soir sera matché prochainement.

**LA GARDE PIE X
SE JOINT AU CLUB
MONTREAL-CANADIEN**

Il a été pratiquement décidé, hier après-midi, que la Garde Pie X formerait une nouvelle section de l'association du Montréal-Canadien. C'était pour l'étude de cette importante question, que le

L'assemblée fut présidée par M. le Dr B. Quimet, ancien préfet, qui avait à

La discussion fut des plus amicales. Elle se fit du côté de la Garde par son dévoué commandant, M. Lanzon, MM. Normandin, Latour et Francoeur ; du côté du Montréal-Canadien, par MM. R. Ouimet, Gus-

Les discours furent éloquentes et ont prouvé que ces deux organisations allaient s'entendre à la perfection. La Garde Pie X, comme sa charte l'oblige, gardera son nom, mais elle deviendra l'une des sections, — et non la moindre, — du club Montréal-Canadien.

Puis on passa au programme musical qui fut très bien rendu. Un solo de cornet par M. R. Couillard et un "Noël du Laboureur", par M. [nom illisible].

La Garde se rendit ensuite en corps aux résidences de M. le Dr Duimet et M. Gustave Connolly, où il y eut réception des plus magnifiques.

Bref, cette affiliation des deux puissantes associations, qui sera certainement ratifiée unanimement, promet beaucoup pour l'avenir.

Il est fortement question, d'ailleurs,

**AUX COURSES DE
CHARLESTON**

2. Lamb's Tail, 107, Poole, 5 à 1, 8
5, 7 à 10.
3. Behest, 104, Robinson, 5 à 2, au
air, 1 à 2.
Temps, 1.10.
Americus, Pat Cannon, Sir Fretful,
ont, Ethelburg II, Sordillo, Ave et
ulldog ont aussi couru.
2ème course, 3 ans et plus, 5-1-2
irlongs.
1. Miss Jean, 108, Lafferty, 5 à 1,
à 1. au vain.

2. Flying Yankee, 113, Winkler, 20
1, 8 à 1, 4 à 1.
3. Black Chief, 113, Troxler, 6 à 5,
à 2, 1 à 4.
Temps, 1.09 3-5.
Lady Lightning, Ida Lavinia, Frau-
s, Toddling, Cuttyhunk, Miss Vel-
a, Palm Leaf, Nigadoo, Yuca, Miss
rush ont aussi couru.
3ème course, 2 ans, 5 furlongs.
1. J. B. Harrell, 100, Poole, 7 à 2,
à 1, 5 à 10.

2. Reflection, 105, Lafferty, au pair, 2 à 1, 4 à 4.
3. Mrs. Campbell, 104, Nicklaus, 8 à 1, 2 à 1, 7 à 5.
Temps, 1.02.
Mabel Montgomery, Encore, Idaho Bamboo, Columbia, Proctor, Long each, Hectograph et Studdert ont cessé couru.
Héme course, Stake Hôtel Argyle, au les âges, 6 furlongs.
1. Boxer, 95, Smyth, 6 à 5, 9 à 20.

Trainway point Saint-Vincent . . . 12.40 a.m.
DE SAINT-VINCENT TO SAINT-DENIS.—
De L'ave. VICTORIA.—Service de 1—
20 min. de 5.30 a.m. à 6.30 a.m.
10 min. de 6.30 a.m. à 8.30 a.m.
10 min. de 8.30 a.m. à 12.00 a.m.
10 min. de 4.30 p.m. à 8.30 p.m.
30 min. de 8.30 p.m. à 12.00 a.m.
Tramway de Saint-Vincent . . . 12.20 a.m.
CARTERVILLE.—De Snowdon Jet.—Serv-
ice de 1—
20 min. de 5.26 a.m. à 10.40 p.m.
40 min. de 10.40 a.m. à 12.00 minuit.
DE CARTERVILLE TO SAINT-DENIS.—
20 min. de 5.40 a.m. à 11.00 p.m.
40 min. de 11.00 p.m. à 12.20 a.m.
De l'ave. Victoria à l'ave. du Parc et Mont-
Royal.—Service de 1—
20 min. de 5.40 a.m. à 12.00 minuit.
De 8.50 p.m. à 12.00 minuit.
20 min. de 5.50 a.m. à 12.30 minuit.
De l'ave. Victoria à Snowdon.—10 min. 5.50
a.m.

BOUL DE L'ILE.—Service de 1—
30 min. de 5.00 a.m. à 9.00 p.m.
30 min. de 9.00 p.m. à 12.00 minuit.

TREBOUTVILLE.—Service de 1—
15 min. de 5.00 a.m. à 6.30 a.m.
30 min. de 6.30 a.m. à 8.30 p.m.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 299.—Alfred Tremblay, cultivateur, Pamela Tremblay, fille majeure, tous deux de la paroisse de Saint-Hubert, dans le canton de L'Assommoir, de la ville de Longueuil, dit district, en sa qualité de tuteur à Angella Dailla Roy, veuve d'Alexis Daigneault, épouse feu Daniel Angella Tremblay, Daigneault et Tremblay, cultivateurs communs en biens de l'église d'Jodoin, cultivateur de la paroisse de Saint-Hubert, dans le canton de L'Assommoir, Jodoin tant personnellement que pour autoriser sa dite épouse, demandeurs, Vs. Daniel Daigneault, curé de Saint-Archange Daigneault, en son vivant époux d'Angella Daigneault, de la Paroisse de Saint-Isidore; les héritiers du dit Antoine Bisson; les héritiers d'Antoine Bisson, de la Paroisse de Saint-Hubert; les héritiers de Richard Mercille, en son vivant du même lieu; les héritiers d'Antoine Daigneault, en son vivant de Longueuil; les héritiers de Charles Daigneault, en son vivant, époux de Charles Dubuc, cultivateur, de Saint-Urbain les rivières, au dit Charles Dubuc; les héritiers d'Angèle Daigneault, en son vivant épouse d'Alexis Dubuc, forgeron de Longueuil; les héritiers du dit Alexis Dubuc, cultivateur, de Longueuil; les héritiers en son vivant épouse de Pierre Benoit, cultivateur de Longueuil; les héritiers du dit Pierrot, de Boucherville; les héritiers de Toussaint Daigneault, fils, en son vivant cultivateur de Longueuil; les héritiers d'Antoine Mercille, en son vivant cultivateur de Longueuil; les héritiers d'Appoline Mercille, en son vivant épouse de Benjamin Brassard, cultivateur de Saint-Hubert; les héritiers d'Antoine Brassard; les héritiers d'Antoine Mercille en son vivant menuisier de Longueuil; les héritiers de François Gravel, en son vivant épouse de François Gravel, cultivateur de Laprairie; les héritiers du dit François Gravel; les héritiers de Jacques Mercille en son vivant cultivateur de Saint-Hubert; les héritiers de Sophie Vandal en son vivant épouse de Benjamin Paillet, cultivateur de Saint-Hubert; les héritiers de Pierre Célestin Sainte-Marie; les héritiers de Joseph Sainte-Marie; les héritiers de Théophile Chrysochou, tous trois commerçants de Montréal; les héritiers de Céline Eliza Mongeau, en son vivant épouse de L. Lafontaine, no 10 maître de Boxton Falls; les héritiers de L. Lafontaine; les héritiers de Narcyphère Durocher, en son vivant cultivateur de Saint-Denis; les héritiers de Robert en son vivant cultivateur du même lieu; les héritiers de Napoléon Millette, cultivateur de Longueuil; Colombe Vandal épouse d'Antoine Vandal, de Saint-Jouis, dans l'état du Missourri des Etats-Unis d'Amerique, et le dit que pour autoriser sa dite épouse; Sophie Sainte-Marie, épouse de Joseph Lucas, de Waverley, dans l'état du Massachusetts, Tuteurs des Etats-Unis d'Amerique.

tuas tant personnellement que pour autoriser sa dite épouse, Hortense Daignault de Boucherville, veuve du dit Narcisse Brien, dit Durocher; Philomène Daignault, du même lieu, veuve du dit Azarie Robert, épouse Daignault, de la ville de Longueuil, amille Provost, de la cité de Montréal, dédaus-mencions, est ordonné aux défendeurs nois, à l'exception des défendeurs Camille Provost, Joseph Daignault, Dame Philomène Daignault de Boucherville, veuve de Azarie Robert, et Dame N. Brien, dit Durocher, déjà assignés. T. DEPATIE, député-protonotaire.

lus, 1 1-16 mille.

1. Cliff Field, 103, Lafferty, 12 à 1,
à 1, 3 à 1.

2. Polly H., 107, Smyth, au pair,
à 5.

3. Ivan Gardner, 104, Robinson, 8
1, 2 à 1, 7 à 10.

Temps, 1.48 3-5.

Yenghee et Mary Ann K. ont aussi
gagné.

6ème course, tous les âges, 6 fur-
ings.

1. Bayberry Candle, 108, Robinson,
à 1, 3 à 1, 8 à 5.

2. Coppertown, 109, Turner, 7 à 2.

**BÉNARD vs
HACKENSCHMIDT**
LE SOIR, AU CERCLE PAROISSIAL

Bénard se rencontrera ce soir au Cercle Paroissial, 62 Boulevard Saint-Joseph est, avec Young Haas.

Cette lutte promet bien des sensations sur tous les rapports, car ce sont deux bons hommes qui tiennent à avoir la victoire. Hackenschmidt a un bon record à son actif, et de son côté, Bénard ne s'est jamais fait battre, ce qui n'est pas peu dire.

Tous ceux qui aiment à voir de la lutte ne manqueront pas de se rendre ce soir au Cercle Paroissial. La direction nous promet deux

ous préliminaires avant la lutte
incipale.

COMMERCE ET FINANCE

APRES LA GUERRE

AVEC DE L'ORDRE ET DU BONS, AU BOUT DE QUELQUES ANNEES D'EPREUVES, LA PROSPERITE ANTERIEURE POURRAIT SE RETROUVER.

Nous reproduisons ici un court fragment de la communication faite à l'Académie des sciences morales et politiques, par M. Paul Leroy-Beaulieu, sur "Quelques questions financières concernant la guerre présente". On aura à la lecture de ce document une vision de quelques-unes des obligations qui incombent aux nations belligérantes. Nous ferons remarquer à nos lecteurs que les chiffres sont, ici, calculés en francs.

"Il est une remarque importante et qui est de nature à surprendre le public : d'une manière générale, ce n'est pas pendant la guerre qu'un Etat a surtout besoin de beaucoup d'argent, c'est avant la guerre, pour sa préparation, et après la guerre, pour sa liquidation.

Les Etats balkaniques, pauvres et jouissant d'un crédit médiocre, ont pu soutenir, sans défaillance, une double guerre acharnée et prolongée. Comment, au lendemain de la guerre, pourra-t-on effectuer la liquidation de toutes ces énormes dépenses ?

Il y aura, dans l'hypothèse d'une guerre de sept mois seulement, une quarantaine de milliards au moins à emprunter par l'ensemble des belligérants pour payer les dépenses engagées, retirer le papier-monnaie exubérant, rembourser les banques, consolider les Bons du Trésor émis, enfin régler les dépenses faites, mais dont le règlement aura été laissé en suspens. Si la guerre dure plus de sept mois, depuis l'origine, le chiffre devra être augmenté de 5 milliards à 5 milliards 1/2 environ par chaque mois de surcroît de durée.

Cette liquidation sera, selon les pays, inégalement difficile, mais toujours difficile.

Il est probable qu'elle s'étendra sur une période de trois à cinq années, plutôt de cinq que de trois; et il en a été ainsi pour les grandes luttes antérieures, guerre de la Sécession aux Etats-Unis, guerre franco-allemande de 1870-1871.

Le taux de l'intérêt restera longtemps élevé. La plus grande partie des épargnes sera consacrée, dans les pays des oeuvres productives et progressives, pendant les quelques années suivant la guerre, à l'apurement des frais de guerre, aux versements sur les emprunts de guerre.

Le développement du progrès humain se trouvera de ce chef non pas, certes, arrêté, mais, pendant trois à cinq années, sensiblement restreint.

Il pourrait être exagéré de dire, du moins pour tous les belligérants, qu'il y aura un effet notable dans la situation économique, quoique ce résultat puisse se produire pour certains, pour les vaincus notamment, mais il y aura un très sensible ralentissement.

Je laisse de côté la question de l'indemnité éventuelle de guerre qu'il serait prématuré de traiter.

Après s'être procuré les sommes nécessaires à la liquidation des frais de guerre, à la remise en état de l'outillage collectif, soit militaire, soit d'ordre économique, à l'augmentation de certains chapitres du budget, comme les pensions et autres dépenses analogues, mettons 8 à 9 milliards, au taux approximatif de 5 pour cent, sinon 5-1-2, amortissement compris, pour chacun des principaux belligérants, on se trouvera en face d'un accroissement de dépenses de 500 à 600 millions, sinon de plus, mettons même de 700 à 800 millions, pour tenir compte des déficits antérieurs.

Cela est sérieux; si la nation elle-même est sérieuse et que ses représentants soient sérieux, que l'on fasse appel à l'ensemble des ressources nationales, comme on l'a fait de 1871 à 1873, dans la période de liquidation des dépenses de la première guerre; si l'on réduit et que l'on contienne les dépenses parasitaires, ces sommes pourront se trouver, non pas sans sacrifices et sans souffrances, mais sans écrasement d'aucune partie de la nation. Il sera possible de ne pas demander la totalité de ces sommes aux impôts et de s'en procurer une partie par des combinaisons relatives au domaine de l'Etat et aux concessions publiques, dont on pourrait augmenter la durée.

Il faut tenir compte de ce que les sociétés contemporaines jouissent d'une force de renouvellement et de développement, d'une élasticité que ne possédaient pas les sociétés antérieures au XIXe siècle, et même celles du milieu du XIXe siècle. Avec de l'ordre et du bon sens, au bout de quelques années d'épreuves, la prospérité antérieure pourrait se retrouver.

LA DULUTH-SUPERIOR

Les recettes-passagers brutes de la Duluth Superior Traction Company, pour le mois de novembre 1914, se chiffrent par \$102,849.82, en moins-value de \$1,940.30, ou 6 p.c., par rapport au mois correspondant de l'année dernière.

Les recettes de l'exercice en cours, jusqu'à fin novembre, se présentent à \$1,001,200.95, en plus-value de \$3,667.26, ou 3 p.c., sur la même période de l'an passé.

LES BANQUES DE NEW-YORK

LE PREMIER COMPTE RENDU COMPLET DE LA SITUATION DE CES INSTITUTIONS, DEPUIS L'EXPLOSION DES HOSTILITES, EST TRES SATISFAISANT.

New-York, 7. — L'état actuel de la Chambre de compensations des banques et des compagnies de syndics, pour la semaine écoulée, fait ressortir une réserve de 119 millions 846,530 au-dessus de la limite légale, soit une perte de 11 millions 871,460 pour la semaine dernière.

Celui-ci constitue le premier compte rendu de la situation des banques depuis la discontinuation de la publication du rapport complet par la Chambre de compensations, à l'explosion des hostilités.

Voici les données officielles : Prêts, etc., augmentation, 822,482,000; réserves en voites particulières, diminution, 90,305,000; réserve à la Banque Fédérale, dim., 81,470,000; réserve en d'autres dépôts, aug., 81,794,000; dépôts à vue, aug., 815,193,000; dépôts à terme, dim., 84,579,000; circulation, dim., 88,777,000; réserve globale, 145,890,000; excédent de réserve, 819,465,630; diminution, 811,740,460.

Sommaire des banques d'Etat et des compagnies de syndics du grand New-York, non comprises dans le rapport de la Chambre de compensations : Prêts, etc., dim., 81,453,800; espèces, aug., 837,400; étalons d'or, dim., 136,300; dépôts, aug., 83,105,900; réserves de numéraire de banques en voites, 811,988,000; réserves de numéraires de compagnies de syndics en voites, 842,416,100.

LES COMPENSATIONS

RESULTATS DE LA SEMAINE DANS TOUTES LES VILLES DE LA PUISSANCE.

Les compensations des banques de toutes les villes de la Puissance, pour la semaine écoulée, se chiffrent par 154 millions 976,588, en diminution de près de 58 millions, ou 27.1 pour cent, par comparaison avec la huitaine correspondante de l'année dernière. Le total des rapports provenant des villes du Canada oriental se présente à 99 millions 850,000, en déperdition d'environ 28 millions, ou 21.9 p.c. Les villes du Canada occidental font ressortir une chute de 30 millions, ou 35 p.c., sur un total de 55 millions 869,057.

LES FAILLITES

ELLES SONT DE BEAUCOUP PLUS NOMBREUSES, CETTE SEMAINE, AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS.

Les faillites de la semaine dernière, aux Etats-Unis, d'après l'agence R. G. Dun, and Co., se présentent numériquement à 493 contre 394 la huitaine antérieure et à 391 dans la période correspondante de l'année dernière. Les faillites, au Canada, inscrites à 88 contre 75, pour la semaine précédente, et à 48 l'année passée.

Aux Etats-Unis, 179 des faillites de la semaine ont été enregistrées dans l'Est, 183 au Sud, 82 à l'Ouest et 49 dans les Etats de l'Océan Pacifique; 200 ont un passif de 55,000 et plus, contre 161 la semaine dernière. Le passif global des faillites survenues en novembre se présente à 25 millions 489,468, contre 24 millions 819,485, l'an passé.

RESEAUX FERRES

RESULTATS DE QUELQUES COMPAGNIES AMERICAINES.

Les recettes brutes des chemins de fer des Etats-Unis, faisant l'objet d'un rapport hebdomadaire à la Revue Dun, continuent d'accuser de lourdes pertes, en comparaison de l'an passé. La somme globale des réseaux qui, jusqu'à ce jour, se sont rapportés, s'établit, pour les trois premières semaines de novembre, à 25 millions 888,884 seulement, soit un déficit descendant de 13.1 p.c. Les améliorations rapportées sont extrêmement rares.

LE CAS DE L'AMERIQUE

Le "Statist" de Londres, exprime l'opinion suivante au sujet de notre monnaie obsédante : "Le fait que le papier à cours forcé a été retiré de la circulation, tend à prouver que le danger est passé et que le monde de la finance aux Etats-Unis, est maintenant satisfait, et qu'il entre dans une période de fermeté."

SIEGES A LA BOURSE LA BOOTH

Chicago, 7. — Des sièges à la Bourse de Chicago sont offerts à des cours voisins de 8850. Ceci contraste avec \$1,200, lors des dernières mutations, en juillet, c'est-à-dire avant la fermeture. Ce prix est considérablement inférieur à la valeur réelle de ces sièges, et est considéré comme privilège, pour toutes les Bourses de quelque importance, dans ce pays.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Co. Cours d'ouverture, à 11 h. 30 a. m.

Blé	117 1/2	117 1/2
Décembre	122	122 1/2
Mai	64	63 1/2
Avoine	69 1/2	69 1/2
Décembre	52 1/2	52 1/2
Mai	52 1/2	52 1/2

LA BANQUE DE MONTREAL

L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DES ACTIONNAIRES A EU LIEU A MIDI.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Banque de Montréal, a eu lieu vendredi, à midi, sous la présidence de M. H. V. Meredith.

Après lecture de l'introduction du rapport de l'exercice financier écoulé, par Sir Frederick William-Taylor le président, s'adressant aux actionnaires constata que le compte rendu de l'année est satisfaisant.

M. Meredith signale la gravité de la situation qui, dit-il, est plus préoccupante que beaucoup ne se l'imaginent; note le nombre des sans-travail dans notre ville et dit qu'après une période de prospérité où les dépenses publiques et privées ont atteint un chiffre anormal il faudra pratiquer l'économie sur une haute échelle. Mais après cette période de repos, qui ne durera pas trop longtemps, l'espère, un nouvel essor de notre vie économique nous ramènera vers le progrès.

Il jette un rapide coup d'oeil sur la situation économique et financière mondiale; note, en passant, l'accueil qu'a reçu du public l'emprunt de Guerre britannique, et y voit une preuve de confiance et de patriotisme de la part des souscripteurs; constate que l'explosion des hostilités a arrêté le flux des capitaux anglais sur notre marché, et ajoute que une entente avec nos voisins des Etats-Unis pour la sauvegarde de nos intérêts communs serait profitable aux deux pays.

Vient ensuite la lecture de l'annuaire du rapport financier par Sir Frederick William-Taylor, résumant, par suite de la suspension partielle des relations financières entre les deux continents, une large plus-value des prêts ressort des résultats obtenus depuis le début de la guerre.

Après adoption à l'unanimité du rapport financier de la Banque, plusieurs motions ont été votées. Le Conseil d'administration de la Banque de Montréal a été réélu en entier.

UN HEROS DE QUINZE ANS

LE JOURNAL D'UN ENFANT VOLOTAIRE. — IL FAIT SEPT PRISONNIERS A LUI SEUL. — BLESSE, IL SAUVE SON SERGENT.

Paris, 7. — Un petit garçon de ferme, Gustave Chatain, âgé de quinze ans, qui voulait se battre contre les Boches, s'est échappé de chez lui un matin, s'est dirigé vers Senlis, "où il y avait du bruit", a été adopté par une compagnie de chasseurs alpins et a fait avec eux le coup de feu à la bataille de la Marne et à celle de l'Aisne.

Blessé à l'épaule, il a été soigné à l'hôpital des Soeurs de la rue Bizet. C'est là que M. Jean Malherbe est allé lui faire une visite, qu'il nous raconte en ces termes : — Ça valait la peine d'écrire ses mémoires, me dit l'enfant. Je les ai écrits ici pour me distraire. Elles sont dans ce cahier.

Gustave Chatain soulève son journal et me montre un cahier d'écolier.

— Ne l'ouvrez pas... il y a trop de fautes d'orthographe.

Je lui assure que les fautes d'orthographe sont permises pendant la guerre, et j'ouvre le cahier. Nos lecteurs en savoureront ces passages :

"...J'étais aux avant-postes depuis deux jours quand une idée me prit de monter dans un grenier pour regarder sur les positions boches. Je monte le perron. Bon! voilà la porte fermée. Je regarde à travers les trous de la porte, et je vois en voyant des sacs de Boches, des cartouchières et des flingots! Je n'hésite plus de me sauver chercher un morceau de bois; je casse les carreaux et je passe. Je charge mon fusil et je mets ma baïonnette au canon. Je vais dans la place. En bas, rien; je monte et je trouve..."

"Eh bien, sept Boches qui dormaient à poings fermés. Un coup de fusil en l'air les fait sauter sur pied. Ils se regardent, se parlent. Je m'étais caché derrière la paille. Qui venait de tirer? Leur stupefaction en me voyant arriver sur eux baïonnette au canon! Ils m'essayent même pas de lutter, ils meurent les uns après les autres."

— Descendez! que je leur dis. Et ils descendent, enchantés de se rendre. Et je les mets aux camarades."

"L'embuscade de F..." — Les ordres étaient de voir si réellement les deux fermes étaient occupées par l'ennemi et couper un fil téléphonique qui reliait ces deux fermes. Nous voici partis. La patrouille se composait de douze hommes, d'un sergent, d'un caporal et de moi.

"Nous arrivons aux fermes. Une fusillade éclate des deux fermes et du plateau de gauche. Le caporal devinez quoi?... Eh bien, sept Boches qui dormaient à poings fermés. Un coup de fusil en l'air les fait sauter sur pied. Ils se regardent, se parlent. Je m'étais caché derrière la paille. Qui venait de tirer? Leur stupefaction en me voyant arriver sur eux baïonnette au canon! Ils m'essayent même pas de lutter, ils meurent les uns après les autres."

— Descendez! que je leur dis. Et ils descendent, enchantés de se rendre. Et je les mets aux camarades."

OBSEQUES DE Mme ALBERT HUDON

Les funérailles de Mme Albert Hudon, épouse du président de la maison Hudon et Orsini, décédée le 3 courant, à sa résidence, 345 boulevard Saint-Joseph-Ouest, Outremont, ont eu lieu samedi matin, à 9 heures 15, dans l'église de Saint-Viateur d'Outremont.

Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé R. E. Casgrain, assisté du Rév. Père D'Orsain, diacre et de l'abbé P. H. D. Casgrain, sous-diacre. L'église était remplie de parents et d'amis venus pour payer un dernier hommage à la défunte, bien connue dans la société de la métropole. De nombreuses offrandes, fleurs et messes, furent envoyées à la famille Albert Hudon par les maisons et personnes suivantes.

TRIBUTS FLORAUX

Les employés de la maison Hudon, Orsini Limitée; M. Jules Huysmans, secrétaire-trésorier de la maison Hudon, Orsini, Ltd; les directeurs du Club Canadien; les officiers, sous-officiers et soldats de la 5ème compagnie du 22ème bataillon canadien-français de Saint-Jean; M. Thomas S. Gillespie, familles Courville et Gaudreau, Léo Charpentier, J. B. Drapeau, M. et Mme J. A. Deblin, maison Bergeron, Whissell et Cie, M. et Mme Albert H. Robet, M. et Mme A. Larocque, M. et Mme Ed. Dufresne, M. Thomas Cadé, R. E. Calder, et A. J. Hill, M. et Mme A. Bruneau, M. et Mme Thibault Rinfret, M. John A. Moir, M. Walter C. Womham, M. et Mme Eugène Panneton, M. et Mme Paul Saint-Germain, MM. Couvrette et Sauriol, M. Monette, F. Gravel et O. Seguin, M. et Mme P. Tesson, Victor Guertin, Dr Gaston Maillet, P. A. Gagnon, M. et Mme J. Charbonneau, M. et Mme Aurélien Boyer, Dame G. des Aulnais, M. et Mme Alex. Dostaler, M. et Mme L. P. Forest, M. et Mme Romuald Desfausse, M. A. J. Higgins, M. et Mme Alex. Orsini, M. et Mme H. Lambert, M. et Mme H. Lanctot, M. et Mme E. Bruns, M. et Mme J. Lanctot, M. A. J. Williams, Dame L. Tardif, M. et Mme C. C. de Lorimer, Dr et Mme Alphonse Mercier, Dame Aurèle Brunet, M. et Mme J. A. Gordon, major Arthur D'Orsain, M. Cecil T. Gordon, M. et Mme Rod. Tourville, M. Claude Melançon, M. et Mme D. Guilbault, M. et Mme R. Tascheau, M. Maxime Després, M. et Mme Oscar Mathieu, M. et Mme Jos. Casgrain, M. et Mme H. Horner, Tessier, Mme E. Rolland, Saint Lawrence Sugar Ref. Co., Henri Jonas, juge et Mme Mercier, M. et Mme G. U. Parent, Hudon, Hébort et Cie, famille L. H. Boisseau, M. et Mme G. Beauchemin, M. et Mme Henri Hudon, madame A. Lonsais et son fils Hardouin, M. et Mme J. A. Christin, M. et Mme Arthur Tourville, Mme Albert Anyot, M. et Mme L. A. Rivet, M. et Mme H. Audette, M. et Mme J. Perreault, W. C. Christmas et J. Saint-André, G. C. de Tonnancourt, M. et Mme J. L. Perron.

OFFRANDES DE MESSES.

M. René Pouliot, C. Melançon, M. et Mme Noël Bernier, L. Chaput Fils et Cie, M. et Mme Edgar Mainville, M. et Mme Albert Hudon, M. et Mme Arthur Pouliot, M. et Mme L. A. D'Orsain, M. et Mme G. A. Brault, M. et Mme Edouard D'Orsain, Dr et Mme J. A. Demers, M. et Mme J. A. Lemieux, M. J. T. Pouliot, M. et Mme Henri D'Orsain, M. et Mme H. A. A. Brault, M. et Mme J. T. Roy, M. et Mme E. Hudon, M. et Mme Antoine Hudon, M. et Mme Chas. Caty, M. et Mme H. A. Cholette, M. et Mme la famille Oscar Mathieu, M. et Mme Aimé Orsini, M. et Mme P. Boitras, Dr Théoret, R. Théoret, A. Létourneau, S. Larivière, et V. Rousseau, Dr J. Mirault, Dr J. G. Dupont, famille Benjamin Nadeau, M. et Mme J. A. Nadeau, Mme Henriette Turgeon, M. et Mme Arthur Nadeau, Compagnie de Construction Saint-Laurent, M. et Mme Auguste Langlois, Mme Armand Hudon, M. et Mme M. A. Bort, M. et Mme Archambault, Mme Georges Marcil, la famille Paul Lagarde, Mme Eug. Bruneau, M. et Mme C. A. Wilson, M. et Mme Edwin Hurtubise, M. et Mme M. Raoul Lavoie, L. A. Casgrain, G. E. Casgrain, et l'abbé F. X. Casgrain, M. et Mme Paul Hudon, M. et Mme Alex. Brossard, Dr et Mme Beaudoin, M. et Mme Henri Guerin, A. Geo. L. Bort, M. et Mme P. Boyer, M. et Mme H. Audette, M. et Mme L. A. Pouliot, Mme et M. M. Pouliot, Mme J. Chas. Gagnon, Dr et Mme J. A. Marion, M. et Mme Edmond Melançon, M. et Mme J. A. Malet, M. et Mme J. O. Labrosse, Mme J. A. Martin, M. et Mme J. E. Leclair, Simone et Raymond Lanctot, famille Harvard, M. et Mme J. C. Marchand, Mme B. E. Casgrain, M. et Mme H. Lonsais, M. et Mme J. Masson, J. Bussell et Cie, M. et Mme P. H. Rivet, M. et Mme Marie de Saint-Cyprien et sa communauté des Soeurs Sainte-Croix, monastère des Soeurs du Précieux Sang, de Joliette.

Mmes A. J. Higgins, L. Fréchette, André Vallard, Edmond Casgrain, M. et Mme Eugène Trudel, Dr J. A. et Mme Edg. Mme Elvise Dionne, M. le curé Emile Dionne, Dr et Mme Alph. Dion, M. et Mme J. Sévigny, Mme Charles Casgrain, M. Edmond Casgrain, M. et Mme John Bernier, les religieuses du Bon-Pasteur de l'Islet, M. et Mme H. D. Barry.

TELEGRAMMES DE SYMPATHIES

M. Honoré et Mme Mercier, M. le juge et Mme Flynn, de Québec, la comtesse d'Odé d'Orsain, de Saint-Jean, P. Q., le révérend Emile Dionne et sa mère, de l'Islet, M. Lucien Froyon, de Québec, M. et Mme René Raymond, Saint-Jean, P. Q.

A LA COMMISSION SCOLAIRE

Saint-Boniface, 7. — M. S. J. Dussault, C. Marcoux, G. E. Larivière et G. D. Carson ont été acclamés au poste de commissaires d'école pour l'année 1915.

Il y aura élection dans le quartier 4, où M. W. H. Edgar et W. J. Wilson briguent les suffrages de l'électorat.

LE MAIRE DE WINNIPEG

Winnipeg, 7. — M. R. D. Waugh a été élu par acclamation à la mairie de Winnipeg.

COURRIERS PROVINCIAUX

(Des correspondants du "Devoir")

VILLE DE QUEBEC

ACCIDENT DE VOITURE

Québec, 7. — Un pénible accident de voitures est arrivé, à la fin de la semaine dernière, à Saint-Narcisse. Mme veuve Elzéar Gervais se rendait en voiture chez sa fille, Mme Veillette, en compagnie d'un jeune enfant de cette dernière quand le cheval prit le mors aux dents et dans sa course lança la voiture contre un poteau. Les deux occupants, projetés avec violence sur la chaussée, furent sérieusement blessés. Madame Gervais souffrit de graves blessures à la tête et dans la région du cou, et fut transportée dans la maison de sa fille, où elle est actuellement sous les soins de la famille. Le jeune enfant s'est fracturé un bras.

EN ROUTE

Québec, 7. — Son Eminence le cardinal Bégin part cet après-midi à 1 heure 30, en compagnie de l'abbé Laferrière, secrétaire de l'archevêché, pour Montréal, où il sera l'hôte de S. G. Mgr Bruchési. Le cardinal passera quelques jours dans la métropole, où il fera une grande manifestation à l'occasion de sa première visite depuis son élévation au cardinalat.

COMPAGNIES RIVALES

Québec, 7. — La compagnie de Téléphone Nationale a porté plainte à la Commission des Utilités Publiques contre la Compagnie de Téléphone de Lotbinière parce que celle-ci a placé ses poteaux et ses fils trop près des siens, à Sainte-Emilie. La plainte sera entendue à la prochaine séance de la commission, le 29 décembre.

VINGTIEME ANNIVERSAIRE

Québec, 7. — La Garde Indépendante Champlain, de cette ville, célébrera, demain, le 20ème anniversaire de sa fondation. A cette occasion, les membres de la Garde assisteront en corps à la messe paroissiale de Saint-Roch et, dans la soirée, il y aura une grande démonstration aux quartiers généraux de la garde, au cours de laquelle des médailles de long service seront présentées à plusieurs membres de l'association.

LE DERNIER DEPART

Québec, 7. — Le "Manchester Spinner", parti de Montréal vendredi soir, est passé à Québec, samedi, en route pour la haute mer. C'est le dernier transatlantique de la saison.

UN APPEL AUX ECHEVINS

Québec, 7. — M. Ferdinand Roy, C.R., président du Comité France-Amérique, a adressé au conseil de ville une lettre demandant une subvention de la ville pour les victimes de la guerre en France. La demande sera prise en considération jeudi prochain à la commission des Finances municipales.

LA MAIN D'OEUVRE ETRANGERE

Québec, 7. — A la dernière réunion du conseil de ville, plusieurs lettres des conseils centraux de Québec ont été lues se plaignant de l'emploi considérable de main-d'œuvre étrangère à Québec, au détriment des ouvriers de Québec. L'union des briquetiers s'est plaint que le C. P. R. emploie à la construction de ses nouveaux entrepôts de fret des briquetiers de langue anglaise de Montréal quand, à Québec, un grand nombre de ces manœuvres chôment.

LES ELECTEURS DECIDERONT

Québec, 7. — Les électeurs propriétaires de Lévis seront appelés à voter lundi, le 21 du courant, sur le projet du conseil de ville de cette municipalité de céder aux propriétaires de la Rock City Cigar Co. la halle Notre-Dame pour permettre à cette industrie de continuer ses opérations à Lévis. En vertu de ce projet, la Rock City deviendrait propriété de l'immeuble après une période de dix ans. Le règlement relatif à l'entente a été adopté par les contribuables propriétaires. S'il est refusé, il est possible que cette industrie soit transportée à Québec où le maire Drouin et M. Jos. Picard, les deux principaux intéressés dans la fabrique, possèdent de vastes propriétés.

PROV. DE QUEBEC

LE CONGE DES JEUX.

Saint-Jean, 6. — Hier après-midi, pour les soldats, ce que l'on pourrait appeler le conge des jeux. Il y eut courses, souque à la corde et différents autres amusements. Les officiers avaient acheté des prix qui furent distribués aux vainqueurs.

La souque à la corde fut particulièrement contestée : les officiers choisissaient les hommes de leurs compagnies puis paraissent sur le résultat. Il fallut voir l'entraînement des militaires pour faire gagner leurs officiers respectifs.

La semaine dernière il est arrivé deux cents nouvelles recrues environ, ce qui porte le nombre des soldats à Saint-Jean maintenant à au delà de treize cent.

Tous parlent du départ prochain du régiment pour les Bermudes, pour y terminer l'entraînement, pour y être transporté en Egypte.

EXCURSION DE SAINT-HYACINTHE

Dimanche ont lieu à Saint-Jean une excursion de Saint-Hyacinthe pour sauver les Mascoutains enrôlés dans le régiment canadien-français devenu le 22ème bataillon.

L'excursion était organisée par le 8ème de Saint-Hyacinthe et le Corps des Zouaves, et comptait quatre cents personnes.

CONFERENCES PUBLIQUES.

Les succursales des Artisans et de l'Alliance Nationale à Saint-Jean ont décidé de donner chacune leur soir, une fois par mois, une conférence publique et gratuite, qui sera faite par un de leurs membres. La première aura lieu le 14 janvier 1915 et sera faite par M. l'abbé Paillet, supérieur du collège et membre de l'Alliance Nationale.

ON FETE M. CHASSE.

Québec, 7. — La Presse Associée de Québec à laquelle s'étaient joints quelques centaines de souscripteurs, a fait, samedi soir, au capitaine Henri Chassé, le soldat journaliste de Québec faisant partie du régiment Royal-Canadien, une magnifique démonstration à l'occasion de son prochain départ pour la guerre.

La fête eut lieu dans les salles de l'Auditorium où, en présence de plus d'une centaine d'amis du capitaine Chassé, M. Damase Potvin, président de la Presse Associée, présenta au héros de la fête une lunette militaire et une bourse de souscripteurs et les quelques centaines de souscripteurs qui s'étaient associés à elle.

La présentation fut suivie d'un souper aux huitres au cours duquel il y eut chant et musique ainsi que de brefs discours par le sénateur Choquette, le capitaine Beaulieu et quelques autres. Au nombre des pièces musicales rendues à l'occasion de cette fête, on cite : "Les Chénobios", tout spécialement pour cette circonstance. L'une était de M. Joseph Turcotte, avocat, et l'autre, paroles de M. Alphonse Cinq-Mars et musique de M. Jos. Vézina.

Le capitaine Chassé arriva de Saint-Jean par le convoi de 6 heures 30, et se rendit aussitôt à sa résidence où l'attendaient les membres du cercle Laval qui lui présentèrent une splendide chaise longue. Au milieu de son personnel, l'"Événement" présentera au capitaine Chassé un compas magnétique.

DANS L'OUEST

ELECTIONS MUNICIPALES.

Saint-Boniface, 7. — Les candidats viennent d'être choisis pour les prochaines élections municipales de Saint-Boniface qui auront lieu jeudi, le 10 courant.

Plusieurs citoyens ont été élus par acclamation. Voici la liste des candidats : maire, Dr F. Lachance et M. J. E. Bailey; échevinage : quartier 1 : M. J. A. Marion, réélu par accl.; quartier 2 : M. T. Pelletier, réélu par accl.; quartier 3 : M. J. Gauthier, réélu par accl.; quartier 4 : M. J. W. Kenny, A. M. McKenny, W. H. Leck et T. J. Unkan; quartier 5 : M. J. C. McLean, élu par accl.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 2495—Ogilvie Flour Co., Ltd., vs. Omer Bluteau, le 16me jour de décembre 1914 à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires, du défendeur, Cour Supérieure No 2496—Dumais, défendeur, le 16me jour de décembre 1914 à dix heures de l'avant-midi, au No 610 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, argenterie, etc. Conditions : argent comptant. S. C. MARSON, H.C.S. Montréal, 7 décembre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 3361—P. N. McLeod, vs. J. A. Benoit, le 16me jour de décembre 1914 à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires, du défendeur, Cour Supérieure No 3362—Dumais, défendeur, le 16me jour de décembre 1914 à dix heures de l'avant-midi, au No 2192 rue Saint-Denis en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de ménage, etc. Conditions : argent comptant. C. T. JETTE, H.C.S. Montréal, 7 décembre 1914.

